2009-2019
L'ODYSSÉE D'UN TERRITOIRE !

EURALENS 2019

ODYSSÉE

10 ANS DE TRANSFORMATION AUTOUR DE L'ARRIVÉE DU LOUVRE-LENS

EDITO

© Crédit Euralens

SYLVAIN ROBERT, PRÉSIDENT D'EURALENS

Elle a tout connu, cette terre de l'Artois agricole et marchande, irrémédiablement métamorphosée par l'exploitation du charbon.
Proche des frontières, elle fut constamment disputée, malmenée, occupée, détruite. Et reconstruite, encore et toujours, plus forte même, au point de devenir le symbole de la puissance industrielle de la France.
Quel courage a-t-il fallu à sa population pour relever les ruines, recréer, imaginer après chaque drame un nouveau devenir. Pas étonnant que la solidarité, le travail soient devenus ici des valeurs exemplaires !
Puis les mines ont fermé. La “reconversion” est devenue le maître-mot. Pas question cependant de faire table-rase du passé. Au contraire. Conserver tout ce qui pouvait l'être, terrils et cités minières, et ouvrir de nouvelles pistes : telle était la volonté des élus, désormais en charge de l'héritage des houillères. Un travail opiniâtre, parfois teinté de scepticisme, pour préserver, mobiliser, faire reconnaître sa richesse. Une valeur exceptionnelle, on le sait à présent, puisque sa portée universelle est reconnue par l'UNESCO.
Un potentiel tout à la fois précieux et fragile, toujours sous la menace. L'État peut-il oublier ce territoire peuplé, quand même, de plus de 650 000 habitants ? Autant dire une métropole, si elle osait s'affirmer comme telle…
L'audace. En a-t-il fallu pour saisir une impensable opportunité. Faire venir à Lens, terre du football-roi, un musée. Et pas n'importe lequel : le plus renommé dans le monde. Le Louvre !
Un miracle, a-t-on dit alors. Mais en matière d'aménagement, les miracles n'existent que par la volonté de ceux qui les provoquent. La preuve : le Louvre allait arriver bientôt, et c'est tout le territoire qui décidait de se rassembler pour l'accueillir. Plus encore, en profiter.
Voilà comment est née la démarche d'Euralens. Un forum pour faire tomber les frontières entre communes et entre domaines de compétences, partager, discuter, innover, faire jaillir des idées originales, ouvrir de nouvelles perspectives, capitaliser sur cette stimulation collective, unique et inédite. En un mot, être ensemble à la hauteur du Louvre-Lens.
C'était il y a dix ans.
Depuis, de multiples initiatives touchant l'aménagement urbain, le développement, la culture ou encore l'environnement ont été confortées ou ont vu le jour grâce à l'engagement, au dynamisme et à l'énergie des acteurs et des habitants du territoire.

Le temps est venu de faire objectivement un point sur les changements intervenus au cours de cette période. Si le Louvre-Lens est assurément le plus emblématique, ce n'est pas le seul, loin s'en faut.
Chaque année, à l'occasion des anniversaires, les mêmes questions sont posées par la population, ses représentants ou les journalistes de plus en plus intéressés par ce territoire atypique. Preuve aussi que l'image a changé. Combien de visiteurs au musée ? Quelles nouvelles voies de développement ? Quels effets produits par l'inscription au Patrimoine mondial ? Quelles synergies entre les nouveaux équipements culturels, la mémoire industrielle et celle de la Guerre 14/18 ? Quelles répercussions en termes de tourisme ?
Toutes ces interrogations, la Plateforme d'Intelligence Collective (PIC) animée par Euralens essaie d'y répondre en publiant annuellement un livret contenant chiffres-clés et études produites par ses partenaires publics ou privés.
Cette édition 2019 est un rappel non-exhaustif de ce qui a été imaginé il y a dix ans, de ce qui a été réalisé depuis, et de ce qui reste en carton.
Car la tâche est loin d'être achevée : rénovation urbaine, modernisation des cités minières, amélioration de la santé, mobilité des habitants, emploi, formation des jeunes, environnement, loisirs, révolution énergétique, construction métropolitaine…. La liste est longue des sujets qui, dans le respect des valeurs, concourent à la recherche d'un nouvel art de vivre et fondent espoirs et perspectives d'avenir.
Et c'est bien dans cet esprit que ce point d'étape, cette parenthèse "ODYSSEE", rythmée par des publications, des débats et des grandes fêtes populaires, propose qu'en 2019 chacun puisse promener un regard nouveau sur le territoire ; mieux encore, participer à son dynamisme pour accompagner la poursuite de toutes ces transformations et en accélérer le mouvement.

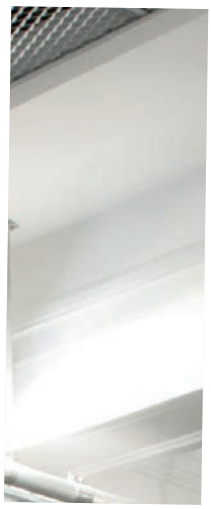
© Crédit Musée du Louvre-Lens

MARIE LAVANDIER, DIRECTRICE DU LOUVRE-LENS

Il y a eu la volonté de ne pas créer un mini-Louvre ou un "Louvre ailleurs", mais bel et bien un "Louvre autrement", et ce dès l'origine du projet. La première ambition était d'aller à la rencontre d'un public local et peu familier des musées, sans toutefois exclure le visitorat traditionnel du Louvre. Ce projet magnifique d'un Louvre à Lens, sur un ancien terril, répond à la conviction qu'une action culturelle forte et ambitieuse peut participer à la reconversion d'un territoire marqué par la crise industrielle et sociale.

L'expérience de ce territoire est tout à fait singulière et exemplaire. Dans la plupart des projets européens de dynamisation territoriale par la culture (Liverpool, Metz, Bilbao, Ruhr, etc.), soit le musée est construit après des années d'investissements publics massifs et de restructuration urbaine, soit il s'intègre sur un terrain fertile, déjà touristique, pour renforcer une politique d'attractivité. Dans ces cas, le projet culturel est comme la cerise sur le gâteau.
À Lens, c'est l'inverse.
Le Louvre-Lens est tout simplement le point de départ d'une mutation par la culture, aussi bien symbolique qu'économique. Lorsque le bassin minier a été choisi pour accueillir cet “autre” Louvre, en 2004, ce territoire montrait tous les signes sociaux, éducatifs et économiques d'une crise douloureuse et déjà longue, liée à l'arrêt de l'exploitation du charbon. La considération de la situation sociale a ainsi façonné le projet du Louvre-Lens dans son intégralité, de son architecture à sa programmation, de sa politique institutionnelle jusqu'à sa muséographie. Le Louvre-Lens est le nœud depuis lequel se construit progressivement tout un écosystème, visant la revitalisation d'un territoire dans sa globalité.
Pour cela, il a fallu toute la conviction et l'énergie d'hommes et de femmes fortement engagés dans ce pari fou. Au premier rang desquels Euralens qui œuvre inlassablement pour le développement et l'aménagement à l'échelle du Pôle Métropolitain de l'Artois.
Sous cette formidable impulsion, d'ambitieux projets ont vu le jour : la mission d'ingénierie touristique “Autour du Louvre-Lens”, catalyseur et étendard de l'offre touristique ; le cluster numérique culturel “Louvre Lens Vallée” ; l'Institut des Métiers d'Art et du Patrimoine (IMAP), bientôt le Centre de Conservation des Réserves du Louvre à Liévin, et tant d'autres projets qui contribuent tous à la création d'emplois, de formations, de rayonnement et d'activités économiques.
Dans le sillage du Louvre-Lens, il est désormais possible et légitime pour ce territoire de prétendre à l'excellence.
Le changement d'image se perçoit progressivement à travers l'intérêt croissant des médias nationaux et internationaux, des scientifiques ou encore des universitaires.

Aujourd'hui encore, le Louvre-Lens a une responsabilité majeure aux côtés de tous ses partenaires. Il doit fédérer, essaimer de bonnes pratiques et être exemplaire en matière de partage et d'ouverture. Le musée doit aider, faciliter, accompagner toute démarche pouvant permettre une amélioration de la qualité de vie des habitants. Au-delà de son rôle habituel de développement culturel, il endosse une responsabilité sociale et sociétale extrêmement forte. Jour après jour, les équipes du Louvre-Lens apprennent à “faire musée autrement”, en redéfinissent ses contours et ses missions, en rassemblant tous les efforts pour que la culture et le musée empêchent ou contribuent à résorber tout ce qui peut rendre les habitants vulnérables.
C'est pour cela que nous sommes fiers d'accompagner l'ambitieux programme des 10 ans d'Euralens, qui met en lumière les étapes de ce vaste chantier, que d'autres poursuivront après nous.
Ce qui distinguera le musée à terme, c'est l'aventure qu'il vit avec son territoire, avec ses partenaires ; une formidable aventure épique, peuplée de héros connus ou anonymes. Tout a commencé avec le pari audacieux d'accueillir le Louvre à Lens.



© Crédit Euralens / PhotoJean-Michel André

DYNAMIQUE EURALENS P8

SOMMAIRE

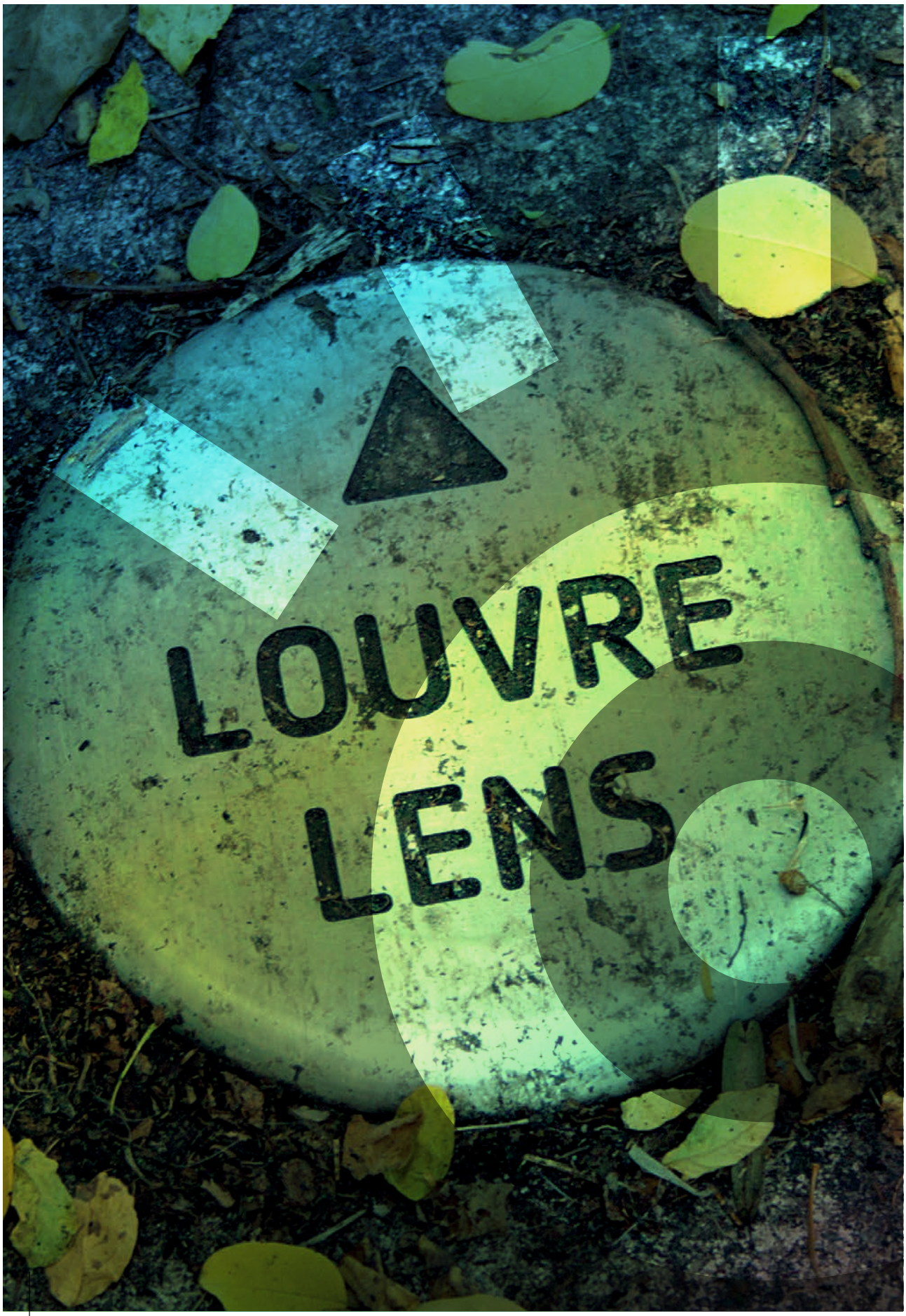
TERRITOIRE P18

TRANSFORMATIONS P24

PERSPECTIVES P88

DYNAMIQUE EURALENS

© Crédit Béatrice Plamenco



© Crédit Conseil régional Hauts-de-France / Photo Dominique Bokalo

EURALENS, LABORATOIRE AMBITIEUX À LA HAUTEUR D'UNE MARQUE MONDIALE

Comment accueillir un équipement culturel dont le nom est connu de la planète entière ? Quelle démarche adopter pour permettre à un territoire peuplé de 650 000 habitants de profiter de cette implantation hautement qualitative ? Ces questions ont immédiatement surgi dans la tête des élus avant même la pose de la première pierre du Louvre-Lens. C'est Daniel Percheron, alors président de la Région Nord-Pas de Calais, qui propose d'apporter des réponses avec la création d'Euralens le 30 janvier 2009.

ÉLABORER UNE MÉTHODE

Ce véritable forum a immédiatement compris que le territoire devait produire des projets ambitieux dignes de la notoriété du musée. “Évidemment, nous n'avions pas de recettes toutes faites mais appeler notre démarche “Euralens”, affichait déjà notre ambition” assure Bernard Masset, ancien délégué général d'Euralens. Cette appellation n'est pas sans rappeler Euralille, un projet de développement et d'aménagement du territoire, élaboré à Lille au moment de l'arrivée du TGV. “À Lens, il était possible d'adopter une démarche similaire en s'appuyant sur la venue d'un grand équipement culturel” explique Bernard Masset, natif de Lens, ancien directeur de cabinet de Pierre Mauroy. Pour forger sa méthode Euralens va observer à Bilbao et dans la Ruhr comment des territoires, violemment touchés par les crises économiques, trouvent une nouvelle énergie pour se reconstruire.

- Lens désigné pour accueillir une antenne du Louvre (2004)
- Création d'Euralens, association présidée par Daniel Percheron (2009)
- La Chaîne des parcs, 1er forum thématique de l'association (2013)
- En six mois de travaux au sein d'Euralens, naît le Pôle métropolitain de l'Artois (2015)
- Sylvain Robert, maire de Lens et président de la Communauté d'agglomération de Lens-Liévin prend la présidence de l'association et lance l'idée d'Euralens 2019 (2016)
- 130 projets candidats, 56 labellisés (2018)
- Forum Euralens Énergie, 8e forum thématique de l'association (2018)
- Forum Euralens Jeunesse & engagement citoyen, 9e forum thématique de l'association (2019)

DES AMBITIONS ET UNE VISION PARTAGÉE

La première action d'Euralens en 2010 consiste à élaborer un schéma directeur d'aménagement autour du Louvre-Lens avec l'arrivée de Jean-Louis Subileau, ancien patron d'Euralille. “Il fallait que les abords et les entrées de ce musée mobilisant Lens, Liévin et Loos-en-Gohelle soient à la hauteur du musée”.
En affichant clairement la nature de ses ambitions, Euralens convoque avec succès urbanistes et paysagistes de renom comme Michel Desvigne ou Christian de Portzamparc. Le Cercle de qualité, composé lui aussi d'experts reconnus en matière de développement et d'aménagement territorial (pas moins de cinq titulaires du Grand Prix de l'urbanisme), permet progressivement à Euralens d'élaborer une démarche et une action originale.
“L'autre objectif de départ a consisté avant tout à instaurer un dialogue permanent entre tous les acteurs – collectivités, monde économique, monde culturel – du territoire. Bien que cette démarche soit indispensable à la réussite du projet, ici, cette proposition était encore éloignée des pratiques. Aujourd'hui cela fonctionne” se réjouit Bernard Masset.

LA MÉTHODE EURALENS

La “méthode Euralens” mobilise des porteurs de projets, des techniciens, des experts locaux ou internationaux, des élus et des citoyens pour débattre et échanger sur des enjeux spécifiques au territoire. Ce rassemblement d'acteurs, organisé par l'association et avec l'aide de ses partenaires, peut prendre des formes diverses : grand forum réuni en Assemblées générales, forums thématiques, ateliers, jurys, table rondes, visites de terrains, séminaire de formation, voyage d'études…

Aménagement des espaces publics autour du Louvre-Lens par Michel Desvigne et Christian de Portzamparc.
© Crédit Euralens / Photo Sébastien Jarry

TRACER DES PERSPECTIVES

C'est donc au sein d'Euralens que sont initiées en 2010 les propositions “pour un développement économique durable”, sorte de feuille de route construite avec les acteurs du forum sous la houlette de l'État. Peu à peu sont conduits d'autres forums thématiques : la Chaîne des parcs, Économie & formation, Plateforme d'Intelligence Collective… Ceux sur les projets urbains éco-responsables, l'énergie, la participation citoyenne font entrer, plus encore, le Bassin minier dans le domaine de la transition énergétique.

LA PIC EURALENS, LE FORUM DE L'ÉVALUATION

Depuis 2013 la Plateforme d'Intelligence Collective (PIC) réunit, autour d'Euralens et de la Mission Bassin Minier, une quarantaine d'acteurs produisant ou analysant des données sur la transformation du territoire : chercheurs, statisticiens, universitaires, etc. Ce forum thématique réunit les structures concernées par les changements opérés depuis 2009. Il produit annuellement un livret compilant les données et les faits qui permettent de mesurer cette transformation. Le présent dossier s'inscrit dans cette lignée.

VOIR GRAND
POUR LES PROJETS D'EXCELLENCE

Avec son Cercle de qualité, Euralens a également développé une "politique projets" exigeante autour du label Euralens. Au fil des ans, 130 projets ont été candidats à cette labellisation, 56 ont reçu le précieux sésame. Ils forment la matière première du présent livret.
Grâce à ces débats et ces échanges, "la question de la gouvernance de ce territoire de 650 000 habitants, s'est presque naturellement posée" explique Bernard Masset. Et c'est Euralens qui a été chargée de poser les bases du Pôle métropolitain de l'Artois pour penser les projets à une échelle plus grande et pour soutenir leur mise en œuvre."

"Il fallait que les abords et les entrées de ce musée mobilisant Lens, Liévin et Loos-en-Gohelle soient à la hauteur du musée"
_Jean-Louis Subileau

L'Odyssée colombophile, un des projets lauréats de l'appel à Folles Idées Euralens 2019 : relier le Louvre-Lens à Paris et à l'Europe par des vols de pigeons voyageurs.
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

L'HISTOIRE CONTINUE

ODYSSÉE - EURALENS 2019

Avec son inscription au Patrimoine mondial de l'UNESCO et le contrat de destination accordé par le ministère des Affaires étrangères à la destination "Autour du Louvre-Lens", le Bassin minier est prêt à relever le défi du développement international. Les propositions engagées dans le forum Culture & tourisme, ouvre la voie à la mise en œuvre de programmations événementielles de grande envergure comme ODYSSÉE-Euralens 2019 ou encore les Fêtes de la Sainte Barbe.
Après 10 ans de travail collaboratif à travers la démarche Euralens, était venu le temps de faire une pause. 2019 se dessinait comme un jalon que les acteurs du Grand forum ont préparé avec les habitants. Dès 2017, ils ont été sollicités pour soumettre leurs "Folles idées" d'événements pour mettre en scène leur territoire et les transformations à l'œuvre.
Cette matière première a constitué le socle de la programmation d'ODYSSÉE, un voyage de 6 mois proposé sur cet archipel noir et vert dans le sillage de l'exposition "Homère" inaugurée au printemps 2019.
Une façon de rendre hommage au lien qui unit le musée à sa terre d'accueil et à la dynamique Euralens, avec une myriade d'événements en lien avec la thématique du renouveau. Ces manifestations, organisées avec l'aide de tout le réseau d'Euralens de mai à octobre, montrent de 100 façons différentes l'étendue du changement opéré sur le territoire métropolitain.

Jeunes du territoire lauréats du concours
" Euralens par le monde " en 2017-2018
© Crédit Euralens

LES HABITANTS PLACÉS AU CENTRE DE LA DYNAMIQUE

Cette volonté d'impliquer les habitants dans la programmation culturelle ODYSSÉE reflète une tendance bien réelle. Dans n'importe quel territoire en France, associer les habitants dans les projets est devenue une évidence dans les discours et dans les intentions. Les concrétisations effectives et exemplaires sont moins répandues car l'exercice, pour être réussi, exige beaucoup de méthode.
Le Bassin minier n'échappe pas à la règle et, à travers son label, Euralens a notamment cherché à accompagner le développement de pratiques plus ambitieuses, et à faire monter en compétences les élus et les techniciens sur cette question.

Pour y parvenir, Euralens a conduit un forum thématique sur la question avec l'appui de Gilles Laurent Rayssac, de l'agence spécialisée en participation ResPublica. Avec plusieurs ateliers pendant plus d'un an, des temps d'échanges, de formation et l'invitation de références extérieures, la synthèse des travaux est consultable sur le livret de synthèse.
www.euralens.org/ressources

À de multiples niveaux et au sein de différentes structures, des travaux similaires ont également été engagés.

AU LOUVRE-LENS

Démarche peu répandue dans l'univers des musées, le Louvre-Lens s'est engagé en matière d'implication habitante, jusque dans le chantier d'écriture de son nouveau Projet Scientifique et Culturel. Convaincu de l'efficacité du faire ensemble, le musée appelle en 2018 tous les acteurs à participer à la construction de son avenir, dans une démarche collaborative inédite en France. Agents du Louvre et du Louvre-Lens, collectivités, entreprises, associations, artistes, mais aussi visiteurs, voisins et citoyens : chacun est invité à imaginer le musée de demain. Pour Marie Lavandier, directrice du Louvre-Lens, "il est important que les besoins, les envies, les rêves de chacun puissent être entendus, pour inspirer et, si possible, intégrer le nouveau Projet Scientifique et Culturel. Car visiteurs et habitants continuent d'être le cœur de ce "Louvre autrement", un musée que je souhaite plus que jamais ouvert à tous, innovant et participatif.".

DANS LES COMMUNES

Certaines villes, comme Loos-en-Gohelle, ont fait l'objet de valorisation à l'échelle nationale. Elle a en effet été reconnue par l'ADEME en tant que "démonstrateur de la conduite du changement vers une ville durable", avec notamment l'analyse des pratiques d'implication des habitants dans les décisions et projets de la commune : pour la réappropriation et l'entretien des espaces publics, des chantiers dans les bâtiments de la commune, la conversion de terres agricoles en bio, etc. Cette reconnaissance est issue d'un travail d'évaluation, qui a fait l'objet d'une publication, support d'enseignements et de diffusion à l'échelle nationale.
À Méricourt, la commune est engagée depuis de nombreuses années dans des démarches participatives, qui ont permis de concevoir le programme architectural de la médiathèque et de choisir son site d'implantation, d'imaginer le projet d'écoquartier qui l'entoure. Un budget participatif a également été mis en place de 50 000 € par an, pour prioriser les investissements sur les cheminements piétons à travers la commune.

LOUVRE-LENS 2030

C'EST PLUS DE 1 000 CONTRIBUTIONS POUR L'ÉCRITURE DU PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL DU LOUVRE-LENS

Dès mars 2018, consultation publique auprès de visiteurs volontaires mais aussi moins "réceptifs" :
- 150 contributeurs externes
- moyenne d'âge des contributeurs : 39 ans
- récolte de 433 contributions diverses, via des questionnaires, des votes sur les valeurs, des contributions créatives…

Jusqu'en janvier 2019, travail plus approfondi dans des focus-groupes et lors d'ateliers :
- 19 réunions de près de 2h
- 120 participants : agents du Louvre et du Louvre-Lens, collectivités, entreprises, associations, artistes, experts mobilisés par Euralens…

LOUVRE-LENS 2030
Construisons ensemble notre musée de demain

Enfants à l'Espace culturel La Gare de Méricourt
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

DANS LES PROJETS

Le label Euralens a également souhaité accompagner des projets portés par des habitants eux-même, pour valoriser leur engagement et leur apporter un soutien dans la méthode et la réussite de leurs opérations.
Le Garage solidaire du Bassin Minier est à ce titre un bel exemple. Il est issu d'une association de quartier portée par des jeunes, et engagée auprès de la jeunesse. Trop souvent, l'absence de moyens de locomotion était un frein direct à l'emploi, à la formation ou la culture. Ils ont lancé un projet de garage solidaire, qui devient aujourd'hui une plateforme de solutions de mobilité. Elle offre à des tarifs très compétitifs des services réservés aux publics en difficulté sociale ou économique : réparation, location, achats de voiture, mais aussi de vélos ou trottinettes électriques.
Le dispositif expérimental “Mine d'idées”, porté par la Fondation de France de 2014 à 2018, est complémentaire au label Euralens. Constatant que leurs appels à projets classiques accompagnaient relativement moins d'initiatives que sur d'autres territoires, la fondation a souhaité expérimenter une méthode innovante pour faire émerger des idées et, à partir de ces idées, proposer un accompagnement pour aller vers des projets.

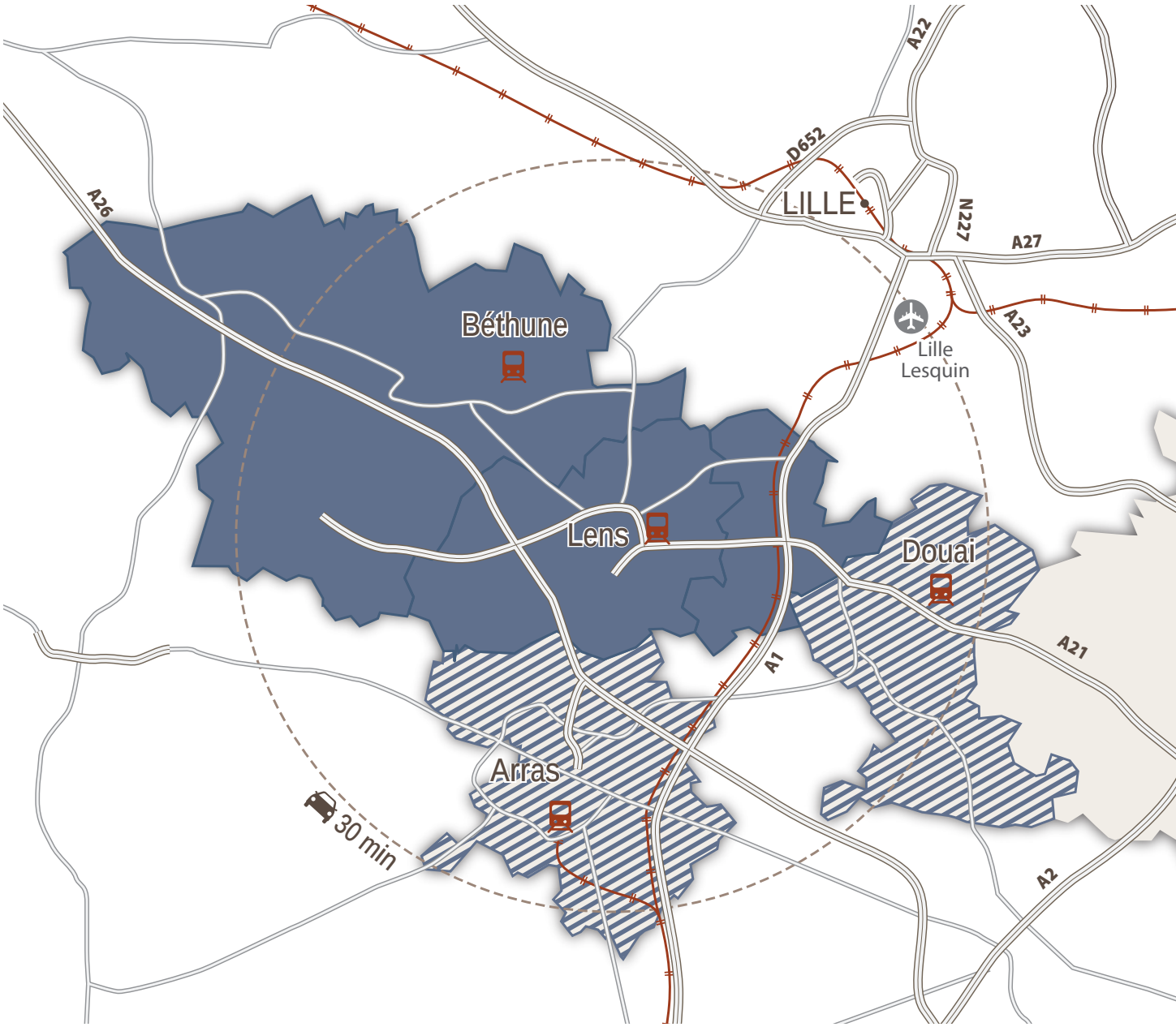
En 2018, cette initiative a permis de soutenir financièrement 65 projets et d'accompagner 29 porteurs d'idées, dans des domaines variés et en faveur de l'intérêt général. Une des réussites, c'est aussi que cette expérience a suscité la création en 2019 d'une nouvelle fondation, la “Fondation Territoriale des Lumières”, qui réunit des entreprises du territoire qui souhaitent prolonger cette action et continuer à soutenir l'implication des habitants.

Voyage d'études organisé par Euralens à Saint-Étienne en 2018.
© Crédit Euralens

RC LENS
LENSOIS POUR TOUJOURS
RACING CLUB DE LENS
Centenaire
1906 2006

TERRITOIRE

© Crédit Euralens / Photo Pidz



PÔLE MÉTROPOLITAIN DE L'ARTOIS

150 COMMUNES

650 000 HABITANTS

1 000 KM²

PÉRIMÈTRE D'ACTION D'EURALENS

L'action d'Euralens s'est concentrée initialement sur les villes de Lens, Liévin et Loos-en-Gohelle, carrefour d'implantation du Louvre-Lens. Très vite, elle s'est étendue aux communautés d'agglomération de Lens-Liévin (CALL), de Hénin-Carvin

UN RÉSEAU AUTOROUTIER DENSE

L'A21 SILLONNE L'ENSEMBLE DU TERRITOIRE ASSURANT UNE FONCTION DE PROXIMITÉ ET FACILITANT LES DÉPLACEMENTS ROUTIERS

L'A1 CONNECTE LE TERRITOIRE À L'AXE NORD/SUD LE PLUS IMPORTANT D'EUROPE

L'A26 PERMET UN ACCÈS RAPIDE AU LITTORAL RÉGIONAL

(CAHC) puis de Béthune-Bruay Artois Lys Romane, aujourd'hui regroupées au sein du Pôle métropolitain de l'Artois et formant le périmètre d'action prioritaire de l'association. Une coopération renforcée avec des territoires voisins, en lien avec l'adhésion de la Communauté Urbaine d'Arras et de Douaisis Agglo, définit un périmètre élargi.

DES POINTS DE CONVERGENCE

Ce territoire d'intervention présente de multiples facettes mais partage aussi une histoire, celle de l'exploitation minière et - même si c'est dans une moindre mesure - une forte empreinte agricole. Il recoupe en grande partie l'ouest du Bassin minier, inscrit depuis 2012 au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Il partage donc des paysages aux caractéristiques marquées : terrils, voies vertes (tracées par les anciennes voies ferrées des mines), canaux, cité minières, villes en archipel, terres fertiles…

Il a aussi eu en héritage une culture et des valeurs, liées pour beaucoup au travail de fond et à l'immigration massive liée à près de trois siècles d'exploitation charbonnière. Depuis la fin de l'activité minière, il connaît des problématiques économiques, sanitaires et sociales liées pour l'essentiel à la disparition de près de 500 000 emplois directs et indirects en 30 ans. L'appréhension des enjeux de reconversion nécessite une approche commune et une coopération renforcée de la part de tous les acteurs. Les dynamiques en cours, en lien avec la turbine Louvre-Lens notamment, participent de la création d'un écosystème unique en France axé sur la culture, l'innovation et le tourisme. Pour autant, il dispose d'atouts indéniables, qui justement lui ont permis de faire venir le grand musée parisien sur ses terres.

UN POSITIONNEMENT IDÉAL

L'attractivité d'un territoire réside d'abord dans son positionnement. On doit pouvoir s'y rendre aisément, emprunter, s'il le faut, plusieurs modes de transports. Dans ce cadre, c'est peu dire que le Bassin minier se trouve idéalement situé. Aisément relié à la métropole lilloise voisine, il bénéficie de grands axes de communication la rapprochant des métropoles européennes et mondiales que sont Londres, Paris, Bruxelles ou encore Amsterdam.
De Béthune à Lens, le voilà desservi par trois autoroutes : l'A21, l'A1 et l'A26.
En matière ferroviaire, le Pôle métropolitain de l'Artois, et ses nombreuses gares, demeure un territoire privilégié au regard des régions qui ont été abandonnées par le rail. Mieux encore, le TGV assure six dessertes quotidiennes directes aller/retour entre Lens et Paris, mettant la capitale à seulement 75 minutes.
Des dessertes cadencées à raison d'un train toutes les trente minutes relient également Lens à Lille. Cette organisation, négociée entre le Conseil régional et la SNCF, constitue un capital remarquable pour les habitants qui travaillent dans la Métropole régionale et qui habitent le Bassin minier. Mais la réciproque s'avère également pertinente. Elle est source de créations d'emplois sur le territoire et elle est susceptible d'encourager de nombreux ménages à s'y installer.

Parvis de la gare TGV de Lens
© Crédit Euralens / Photo Sébastien Jarry

Pop School
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

La proximité de la métropole lilloise et ses services haut de gamme plaide pour un aménagement à l'échelle d'une conurbation européenne. Des collaborations entre les deux entités sont souhaitables et nécessaires. Elles se construisent d'ailleurs au sein du forum Euralens et se développent entre les universités de Lille et de l'Artois.

LA FORMATION, ROUAGE ESSENTIEL DE LA NOUVELLE DYNAMIQUE TERRITORIALE

Souvent questionnée pour expliquer des chiffres de l'emploi et du chômage en retrait sur le territoire, la formation est au coeur des réflexions. Valorisées par la labellisation Euralens, qui distingue et accompagne des opérations dans différents domaines qui se veulent exemplaires et qui contribuent au développement du territoire, plusieurs initiatives en matière de formation se sont structurées pour tenter d'y répondre : le cluster Euralogistic, qui forme notamment aux métiers de la logistique, le Campus des Métiers des Travaux Publics, exemple de partenariats renforcés entre lycées et entreprises pour proposer une offre de formation complète, moderne et adaptée aux entreprises du secteur dans un champ professionnel pourvoyeur d'emplois, ou Pop School, qui forme aux nouveaux métiers du numérique, et bien d'autres encore…
Les résultats sont plus qu'encourageant, même si beaucoup reste encore à faire. Pour cela, le Pôle métropolitain de l'Artois peut également s'appuyer sur la présence de trois pôles universitaires : Lens, Liévin, Béthune.

UNE OFFRE DE FORMATION SUPÉRIEURE DIVERSIFIÉE DE QUALITÉ

À Lens la faculté Jean Perrin, installée dans les Grands bureaux, ancien siège des Houillères, accueille chaque année 1100 nouveaux étudiants qu'elle intègre dans des filières “Sciences et Technologie” aux grades universitaires communs de l'ensemble des pays européens : Licence, Master, Doctorat. La faculté regroupe trois grands domaines scientifiques, Mathématiques-Informatique, Sciences de la matière, Sciences de la vie et de la terre, et l'ensemble des formations s'appuie sur les activités de 4 laboratoires. À proximité, l'Institut Universitaire de Technologie de Lens propose également de nombreuses formations : 4 Diplômes universitaires de technologie, 8 licences professionnelles, 8 diplômes universitaires dans 5 filières : Commerce, Gestion, Informatique, Médias numériques, Services santé et médico-social. Depuis 2013, l'IUT propose une Licence Pro “C-Tour” dédiée aux Métiers du tourisme.

À Béthune, l'Institut universitaire de Technologie accueille chaque année 1 250 étudiants dans six grands départements : Génie civil, Génie électrique, Génie mécanique, Chimie, Qualité logistique et organisation, Réseaux et télécommunications. De son côté, la faculté des sciences appliquées, à Béthune, regroupe de nombreux enseignants chercheurs dont les travaux s'appuient sur trois laboratoires de l'Institut de recherches en sciences appliquées, hébergés sur le campus béthunois qui orientent leur travail sur le génie énergétique et les énergies renouvelables. Très tournée vers l'international, cette faculté propose des enseignements en Espagnol et en Allemand.
À Liévin, la ville accueille la faculté des Sports et de l'Éducation physique, où 800 étudiants embrassent des parcours d'enseignement supérieur qui débouchent sur les métiers de l'enseignement et sur l'animation et/ou la commercialisation des services sportifs. La faculté de Liévin propose également deux parcours d'excellence : l'un pour les sportifs de haut niveau. L'autre pour les étudiants désirant préparer les concours de l'École Nationale Supérieure de Cachan.

Internat de Liévin
© Crédit Euralens / Photo Sebastien Jarry

Faculté Jean Perrin dans les anciens Grands bureaux des Mines de Lens
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

TRANSFORM

© Crédit Musée du Louvre-Lens

DIX ANS QUI ONT CHANGÉ LE VISAGE DU BASSIN MINIER

Sur ce territoire les hommes n'ont pas déplacé des montagnes. Ils ont fait plus et mieux, en changeant la face des terrils d'un Bassin minier aujourd'hui inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO en sa qualité de paysage culturel évolutif vivant pleinement engagé dans le 21e siècle. Ils ont fait plus et mieux en redonnant sens à l'histoire de tous ses habitants, en restaurant des cités minières. Ils ont fait plus et mieux en aménageant des parcs qui teintent cet archipel noir de nuances de vert. Ils ont fait plus et mieux en érigeant cette terre de charbon en pionnière des énergies renouvelables.

Ils ont fait plus et mieux en choisissant de faire du Bassin minier une destination touristique innovante et attrayante. Il fallait oser entreprendre ces travaux d'Hercule. Ils ont pris corps grâce à la décision d'implanter sur ce territoire un musée de renommée mondiale. En ce printemps 2019 où le Louvre-Lens ouvre l'exposition "Homère", retraçons 10 ans d'une odyssée qui débute avec la venue du Louvre à Lens.

30% des visiteurs du Louvre-Lens se disent peu ou pas familiers des musées.
© Crédit Musée du Louvre-Lens / Photo Frédéric Iovino

En 2018, 38% des visiteurs viennent en famille, c'est 10 points de plus que la moyenne des musées français (Source Ministère de la Culture, 2018)
© Crédit Musée du Louvre-Lens

LE LOUVRE-LENS A OUVERT SES PORTES AU TERRITOIRE

En plein hiver on peut y cueillir du thym, du romarin et de la mélisse. Des plants de tomates patientent et attendent l'été pour mûrir. Toutes ces plantes et tous ces fruits poussent à l'ombre du musée. Oserait-on dire alors que le Louvre-Lens est un musée comme les autres ? Cet "objet muséal non identifié", comme le définit sa directrice Marie Lavandier, a ouvert la voie à une mutation sans précédent du Bassin minier, un "signal" ou un "catalyseur" de l'évolution territoriale.

Jamais ce laboratoire de la culture n'a autant tenu les engagements d'un "Louvre autrement". Pas question à Lens de dupliquer la maison-mère à une échelle moindre. L'objectif initial visait à la fois le public habituel des musées, les touristes et la population locale, différente des deux premières catégories. Pour caractériser cette démarche ambitieuse, Marie Lavandier aime à citer l'ancien président du Louvre. Henri Loyrette disait : "il y aurait deux échecs au Louvre-Lens. D'une part, que le public habituel du Louvre n'y vienne pas ; d'autre part, que les habitants du territoire ne s'y rendent pas".

Difficile de tenir les deux bouts de la corde. Toute en nuances, Marie Lavandier dit qu'elle n'a pas choisi mais qu'elle a "priorisé raisonnablement". Elle a poursuivi le travail de son prédécesseur en y instillant des nouveautés, en donnant à la médiation une dimension forte. Les expositions sont davantage thématiques. *Amour*, la première qu'elle a entièrement programmée et pilotée, inaugure ce nouveau cycle d'expositions interrogeant les grandes fonctions et constantes de la vie, sous un angle historique ou anthropologique. L'exposition a attiré 87 252 visiteurs issus de 56 nationalités.

- Lens désignée pour accueillir l'antenne du Louvre (2004)
- Pose de la première pierre du Louvre-Lens (2009)
- Inauguration le jour de la Sainte Barbe, saint patronne des mineurs, par le président de la République François Hollande (2012)
- millionième visiteur (2014)
- Inauguration de l'exposition temporaire "l'Histoire commence en Mésopotamie" par le président de la République François Hollande (2016)
- Semaine de fête avec les partenaires du territoire à l'occasion du 5e anniversaire du musée (2017)
- Le Louvre-Lens accueille la 1ère œuvre d'art pérenne : "Tenir", une sculpture de Françoise Pétrovitch (2018)

28 000 m² de bâtiments, dont 7 000 m² de surface d'exposition et de réserves visitables, situés au sein d'un parc de 20 ha, trait d'union avec la ville et le territoire métropolitain via la Chaîne des Parcs.
© Crédit Euralens / Photo Sébastien Jarry

Mais *Amour* se démarque par la fréquentation massive d'un public régional. Les familles constituent 44% des visiteurs. Pour 43% d'entre eux, l'exposition a été l'occasion de découvrir le musée.
Marie Lavandier a décidé de pousser plus loin la logique de Galerie du temps. La colonne vertébrale du musée sera totalement réaménagée en 2020. Dans son prolongement, le Pavillon de verre accueille annuellement 3 expositions, certaines à caractère contemporain.

Ces petites révolutions découlent de la réflexion et du travail des équipes. Dès son arrivée, la directrice a opté pour une approche collective : “Ce musée ne peut pas se faire tout seul”. Ainsi le projet scientifique et culturel du musée, véritable tableau de bord, a été pensé et élaboré avec la collaboration des visiteurs, des habitants réunis en groupes de travail, des partenaires : collectivités locales, mécènes, experts missionnés par Euralens.

Jamais un musée d'envergure internationale n'a adopté une telle démarche. “Simplement nous avons pensé une définition très large de ce que doit être un musée”, sourit Marie Lavandier. Sincère, elle souhaite que le Louvre-Lens amène

“C'est un territoire formidable mais il faut un bon storytelling pour le raconter” _Marie Lavandier

une embellie pour le territoire. “Et ça, c'est une responsabilité particulière que j'ai l'intention d'assumer”. Pour essayer d'y parvenir, elle a décidé d'ouvrir les portes du Louvre-Lens en proposant une action de médiation dans de multiples domaines. L'art thérapie a trouvé sa place. Des ateliers “accès à un premier emploi” ont été organisés avec Pôle emploi. Résultat : les stagiaires du musée ont 20% de chances supplémentaires de décrocher un job.
Le parc est désormais appréhendé comme un lieu à part entière du musée. “C'est un outil merveilleux pour faire le lien entre le corps et l'esprit ; et c'est déjà de la culture”. Avec l'opération estivale Parc en fête, l'arrivée du marathon international de la Route du Louvre, les Fêtes de la Chaîne des parcs, c'est devenu un élément structurant. Pour mieux caractériser cette démarche de fond, Marie Lavandier s'empare d'une jolie formule : “Le musée est passé de la fréquentation à la relation”. Une relation fondée sur les valeurs d'ici : la culture polonaise et le noir, pour les prochaines expositions temporaires du Louvre-Lens, la colombophilie mise à l'honneur dans le parc à l'occasion d'ODYSSÉE-Euralens 2019, pour rendre palpables les liens qui unissent le musée à son territoire, à son grand frère parisien et à ses visiteurs internationaux…

3 588 724

VISITEURS DEPUIS L'OUVERTURE (AU 31 DÉCEMBRE 2018)

Pour ceux qui en douteraient, le “Louvre autrement” c'est toujours le Louvre. Il n'est en rien question de transiger avec la qualité scientifique. Simplement, la directrice veut qu'on y présente davantage le Bassin minier et son histoire. “C'est un territoire formidable mais il faut un bon storytelling pour le raconter”. Une finalité ambitieuse qui lui fait également dire qu' “ici on n'atteindra jamais de vitesse de croisière. Il faudra s'engager perpétuellement ; le travail devra se mesurer sur vingt ou trente ans mais aujourd'hui nous sommes solides sur notre projet. Alors désormais, nous pouvons danser avec le territoire !” Et quand on lui demande quels sont les critères de succès du musée, sa réponse fuse : “Le Louvre-Lens qui a réussi, c'est un territoire un peu plus heureux”.

3E

MUSÉE LE PLUS FRÉQUENTÉ EN RÉGIONS APRÈS LE MUSÉE DES CONFLUENCES À LYON ET LE MUCEM À MARSEILLE

482 759

VISITEURS EN 2018

L'HISTOIRE CONTINUE

LE CENTRE DE CONSERVATION LIÉVIN

Le Centre de conservation du Louvre, opérationnel à la rentrée 2019, s'installe à deux pas du Louvre-Lens. Sa présence renforce ainsi la liaison urbaine vers Liévin à l'ouest du musée, par la création de nouvelles activités et des logements dans le prolongement des cités minières.
Le bâtiment lui-même est l'œuvre de l'architecte britannique Richard Rogers, prix Pritzker 2007. Son agence s'est associée à des équipes françaises, notamment pour l'insertion paysagère et environnementale du Centre. Le groupement a imaginé un bâtiment-paysage où la nature investit le toit, légèrement incliné. Il conjugue lumière naturelle pour les espaces de travail et de circulation des œuvres, et haute technologie pour assurer la stabilité climatique nécessaire à la bonne conservation des collections.

Ayant vocation à recevoir des partenaires (professionnels des musées, restaurateurs, photographes…), des chercheurs et des universitaires, le Centre est un lieu dédié au travail et à la formation. Il vise à permettre l'amélioration des conditions de stockage, de conservation et de restauration des œuvres d'art en général.

C'est dans les réserves visibles et visitables du Louvre-Lens que continue à s'effectuer la médiation auprès du grand public. Le Louvre-Lens, troisième musée français de région, forme avec le Centre de conservation du Louvre un pôle muséal complet, l'un des plus importants d'Europe. En s'implantant à nouveau dans le Bassin minier, le Louvre entend ainsi renforcer les synergies avec le territoire qui a su développer dans le sillage du musée des filières d'excellence, comme le numérique culturel avec Louvre Lens Vallée, les métiers d'art et du patrimoine avec l'IMAP ou encore la logistique avec le Campus Euralogistic (trois projets labellisés Euralens).

Prenant le relais de plus de 60 réserves différentes, un projet architectural inscrit dans la trame environnementale existante, conçue par l'équipe Rogers Stirk Harbour and Partners.
© Crédit RSHP et Mutabilis

Atelier de conservation au sein d'un bâtiment de 18 500 m² de surface de plancher,
dont 9 600 m² réservés au stockage des œuvres et 1 700 m² destinés à l'étude et au traitement des œuvres.
© Crédit RSHP et Mutabilis

Plus de 150 000 visiteurs chaque année au Centre Historique Minier de Lewarde, qui rassemble musée de la mine, centres de ressources et de culture scientifique
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

L'HISTOIRE DES MINEURS VAUT CELLE DES ROIS

L'histoire de l'inscription du Bassin minier du Nord et du Pas-de Calais sur la Liste du patrimoine mondial est une longue et belle histoire faite de patience, d'idéal et d'opiniâtreté. Elle résume et illustre la mutation du territoire et le temps qu'il faut laisser au temps pour convaincre les sceptiques et faire évoluer les mentalités.
En 1993, Jean-François Caron, actuel maire de Loos-en-Gohelle, passionné d'ornithologie, recense et met en lumière les richesses naturelles et les espèces animales présentes sur les terrils. Avec les naturalistes de la Gohelle, des artistes et 14 autres associations, ils créent la Chaîne des terrils. À l'époque, les signes d'un passé minier, souvent douloureux, ont mauvaise presse. La démarche suscite l'indifférence quand elle ne provoque pas l'hostilité. “Beaucoup d'élus ne souhaitaient pas que nous nous interessions à notre histoire”, explique Jean-François Caron, “ils rêvaient d'être comme les autres”. Durant cette période, à Lens, on détruit tous les signes “sauf les Grands bureaux, le siège des patrons”, remarque-t-il, un peu ironique.

Mais les temps changent. En 1998, le Livre blanc sur le Bassin minier a donné naissance au volet après-mine du Contrat de plan Etat-Région et met en valeur la nécessité d'un engagement culturel fort. “Pour nous projeter dans l'avenir, nous avions besoin d'être au clair avec notre histoire. Nous devions cesser d'avoir honte de nous. Il fallait mettre un terme au reniement”. Peu de temps avant, en 1992, le Comité du patrimoine mondial introduit une nouvelle catégorie d'inscription pour le patrimoine mondial : les paysages culturels. Jean-François Caron s'empare de cette opportunité : la pyramide de Khéops et les terrils du 11/19 à Loos-en-Gohelle ont le même dénivelé (un peu plus de 146 m). “Si le patrimoine illustre l'histoire des puissants, il traduit également celle des humbles”. La candidature du Bassin minier du Nord et du Pas-de Calais est officiellement lancée en 2002 ! Elle va durer 10 ans.

- Découverte du charbon à Fresnes-sur-Escaut (1720)
- Remontée de la dernière “gaillette” à la fosse n°9-9bis à Oignies (1990)
- 38e bien français inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO (2012)
- Guide vert Michelin : Lens et le Bassin minier étoilés ! (2015)
- Dans le cadre d'un partenariat entre National Geographic et le centre du Patrimoine mondial, le Bassin minier Patrimoine mondial est retenu dans le projet “Les routes du Patrimoine mondial en Europe” pour faire partie de la route “Underground” aux côtés de Coteaux, maisons et caves de Champagne (2017)
- 16e Rencontres de l'Association des Biens Français du Patrimoine Mondial organisées sur le territoire du Bassin minier (2018)

30 juin 2012 à Saint Pétersbourg,
le Bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais
vient d'être inscrit au Patrimoine mondial
de l'UNESCO
© Crédit UNESCO

Panorama sur le Bassin minier
© Crédit Euralens / Photo Pidz

Jean-François Caron sollicite Daniel Percheron, alors président de Région et obtient son soutien total. Philippe Vasseur, ancien ministre, se rallie au projet. Pierre Mauroy, ancien Premier ministre et figure politique emblématique du Nord - Pas de Calais, prend la présidence du comité de soutien. Le travail débute. Si l'optimisme est de mise, le dossier est bien plus complexe qu'il n'y paraît. “Il nous a fallu démontrer que ce territoire tenait une place exceptionnelle dans l'Histoire du monde. Pour y parvenir, nous avons travaillé en nous appuyant sur les inventaires et études techniques produits par la Mission Bassin Minier et les partenaires essentiels de la démarche, dont le Centre Historique Minier au premier plan”, se souvient Jean-François Caron.

À ce travail d'expertise et de recherche s'ajoute un plan de gestion qui est une partie constitutive de l'imposant dossier de candidature. Il faut démontrer au Comité du patrimoine mondial la Valeur Universelle et Exceptionnelle de ce patrimoine et expliquer comment ce patrimoine va être préservé pour les générations futures, préciser quels seront les engagements des collectivités locales et de l'Etat. Ce travail titanesque est évalué lors d'auditions devant le comité français de l'UNESCO en 2008 et 2009, qui furent favorables. Ceci ouvrit la porte au dépôt officiel du dossier par le gouvernement français au Centre du patrimoine mondial et aux expertises internationales menées par ICOMOS. Le 30 juin 2012 à Saint-Pétersbourg, le Bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais est inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO au titre de “paysage culturel évolutif vivant”, et rejoint ainsi les pyramides d'Égypte, la baie de Rio de Janeiro ou le Mont Saint-Michel.

“Ici, les paysages ne sont pas faits de granit rose, de mers limpides ou de sommets aux neiges éternelles. Ici, l'homme a creusé, extrait, construit des montagnes. Et l'idée même que l'histoire des mineurs vaut celle des rois change tout.”

_Jean-François Caron

“Le premier sentiment, c'est celui de la fierté retrouvée”, estime Jean-François Caron, Vice-Président de la Mission Bassin Minier, structure co-gestionnaire avec les services de l'État de l'Inscription. “J'ai reçu, et je reçois encore, énormément de lettres d'enfants de mineurs sur ce sujet”. Cette reconnaissance a également fortement contribué à changer l'image du territoire. De ce fait, l'obtention de crédits nationaux et européens pour le développement de projets s'en trouve parfois facilitée. “Certes, tout n'est pas gagné, loin de là, mais l'inscription contribue à retrouver la confiance et entraîne une nouvelle dynamique pour entreprendre”.
En matière de tourisme, elle se combine formidablement avec l'ouverture du Louvre-Lens en 2012. “À nous de valoriser nos atouts. Nous figurons sur une Liste prestigieuse, aux côtés du château de Versailles et de la cathédrale de Chartres” s'enthousiasme le maire de Loos-en-Gohelle.

LE BASSIN MINIER DU NORD PAS-DE-CALAIS

- 3 siècles de transformations liées à l'extraction : 600 puits foncés, 100 000 km de galerie, 2 milliards de tonnes de charbon extraites

- 5 cités pilotes, dont la Cité Bruno à Dourges et la Cité des Électriciens à Bruay-La-Buissière

- 5 grands sites miniers (la Cité des Électriciens à Bruay-La-Buissière, la Fosse du 11/19 à Loos-en-Gohelle, la Fosse du 9-9bis à Oignies, le Centre Historique Minier - Fosse Delloye - à Lewarde, et la Fosse d'Arenberg à Wallers)

- 4 000 ha de paysage abritant 353 biens remarquables, composés de terrils, chevalements, fosses d'extraction, voies ferrées, sièges de compagnies, cités minières et équipements collectifs (églises, écoles, gares, maison syndicale…)

Mapping vidéo sur la façade de la piscine Art déco de Bruay-La-Buissière
à l'occasion des 5 ans d'inscription du Bassin minier au Patrimoine mondial de l'UNESCO le 30 juin 2017
© Crédit Mission Bassin Minier / Photo Pidz

LA CITÉ BRUNO

LABORATOIRE DE LA RÉNOVATION

DOURGES

Cité Bruno de Dourges
© Crédit Mission Bassin Minier / Photo Jean-Michel André

L'inscription du Bassin minier au Patrimoine mondial de l'UNESCO a été l'occasion de concevoir un projet innovant qui prenne en compte les enjeux de protection et de valorisation du patrimoine tout en jouant la carte du développement durable. Sous l'impulsion de la Mission Bassin Minier, une ingénierie financière inédite s'est mise en place, regroupant de nombreux acteurs décidés à faire de cette cité minière exceptionnelle une cité du 21e siècle. Les travaux, conduits de 2014 à 2017, ont permis d'incarner une nouvelle manière d'envisager la transformation d'une cité, en alliant préservation de ses qualités architecturales et paysagères, amélioration du confort des habitants, préservation de l'environnement, le tout inscrit pour la première fois dans une véritable démarche d'accompagnement incluant à la fois locataires et propriétaires occupants.

Aujourd'hui, les logements sont mieux isolés, plus lumineux, confortables, restructurés pour certains. L'espace public a été entièrement repensé, intégrant traitement alternatif des eaux de pluie, circulation apaisée, cheminements et liaisons vers les quartiers voisins redessinés et paysagés, prise en compte des besoins et de l'accès aux services des habitants… Ce chantier-modèle constitue un exemple de rénovation intégrée pour les cités minières.

Il a d'ailleurs largement alimenté les réflexions relatives à l'habitat minier menées dans le cadre de l'Engagement pour le Renouveau du Bassin Minier (ERBM), plan interministériel à 10 ans signé en 2017 et allouant 100 millions d'euros à la rénovation de cités minières. Une première série de 35 cités identifiées pour le triennal 2018-2020, va ainsi être réhabilitée dans le cadre d'une approche intégrée où qualités du cadre de vie, des équipements et des espaces publics, riment avec performance thermique, sublimation du patrimoine et projets culturels avec les habitants.

UN PÔLE MÉTROPOLITAIN POUR CONSTRUIRE L'AVENIR ENSEMBLE

- Arrêté préfectoral de création du syndicat mixte du Pôle métropolitain de l'Artois (2015)
- 1ère conférence des maires rassemblant les élus des 150 communes (2017)
- Plénière du forum thématique Euralens sur l'Énergie co-organisé avec le PMA et l'Agence d'urbanisme de l'Artois (2017)
- Le Pôle métropolitain de l'Artois devient territoire démonstrateur rev3 (2018)
- Adoption du nouveau Schéma stratégique de la Chaîne des parcs par le PMA (2019)

PARTAGER UNE VISION COMMUNE À UNE ÉCHELLE NOUVELLE

Le musée du Louvre à Lens est un formidable équipement culturel qui attire de nombreux visiteurs. Cette image, juste au demeurant, est pourtant bien incomplète. L'arrivée de ce monument de la culture nationale constitue également une borne historique pour le Bassin minier. Un changement de vision complet qui a d'abord amené les trois villes accueillant le musée, à travailler ensemble. “La présence du Louvre-Lens pousse les frontières”, explique Benoît Brocq, directeur du Pôle métropolitain de l'Artois.

Le projet de la Chaîne des parcs, dossier emblématique de la mutation du territoire, s'étend sur les trois agglomérations : Lens-Liévin, Béthune-Bruay, Hénin-Carvin. Il constitue une occasion majeure de réunir une multitude d'élus et de techniciens, de les faire travailler ensemble, avec l'apport d'expertises extérieures. Et quoi de mieux qu'un grand forum pour ce faire ? Telle est la méthode proposée dès 2009 par Euralens.

La démarche est identique lorsqu'il devient nécessaire d'élaborer la destination touristique. À partir des travaux menés au sein du forum Euralens, sous la houlette de l'État, le Département du Pas-de-Calais se saisit de cette question et crée en 2010 la Mission départementale Louvre-Lens Tourisme.

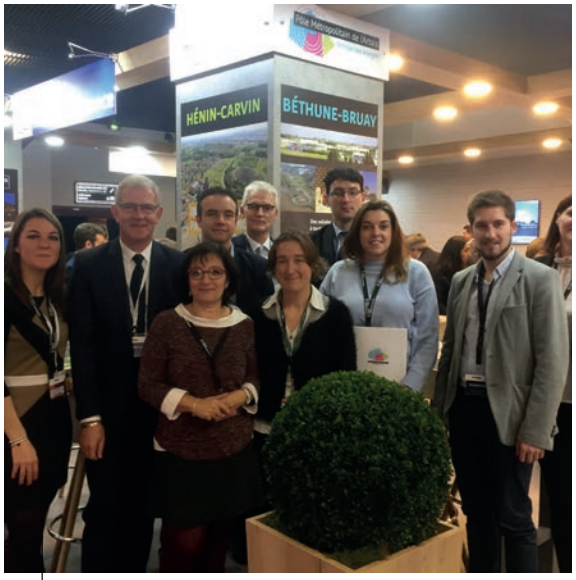
L'attractivité économique du territoire doit être pensée et définie à grande échelle. Dans ce volet, chacun a compris qu'il fallait faire émerger des pôles d'excellence, “se concentrer là où on est efficace”, indique Benoît Brocq. Le numérique culturel, les métiers d'art et du patrimoine, le sport santé & bien-être, la silver économie, l'éco-transition… autant de secteurs d'activités qui dessinent le futur du Bassin minier, sans négliger les branches existantes. Toutes ont été débattues et élaborées en commun lors des forums Euralens. “Les gens se sont mis à se parler, la confiance s'est installée progressivement et presque naturellement, la question d'une gouvernance commune s'est posée” constate Bernard Masset, ancien délégué général de l'association.

Services civiques en mission "Faisons vivre la Chaîne des Parcs" au Parc des Iles de Drocourt.
© Crédit Unis-Cité

UNE GOUVERNANCE RENOUVELÉE

Après avoir acté de l'insuffisance des structures existantes, l'Assemblée générale d'Euralens du 2 juillet 2015 a donné six mois aux techniciens de l'association pour poser les bases d'un pôle métropolitain, organe intermédiaire entre la communauté d'agglomération et la communauté urbaine. Le Pôle métropolitain de l'Artois est ainsi créé, associant les trois agglomérations du Bassin minier du Pas-de-Calais et le Conseil départemental. Cette collectivité nouvelle construit une gouvernance apte à arrêter des décisions qui engagent chacune des parties prenantes.

À l'été 2016, un projet métropolitain est arrêté avec une ambition affichée : identifier le Bassin minier territoire d'excellence de l'éco-transition. Pour y parvenir, les lignes principales sont tracées autour des concepts d' "Archipel vert" avec la Chaîne des parcs, de "Troisième Révolution industrielle" (rev3) dont le pôle devient démonstrateur en misant sur les enjeux d'avenir (rénovation thermique dans le bâtiment, économies d'énergie dans les processus industriels, accroissement de la production des énergies renouvelables…) et autour du développement culturel et sociétal pour, et avec les habitants. Cela passe notamment par l'engagement de jeunes en service civique, chargés de tisser des liens entre la population et les équipements culturels ou ceux de la Chaîne des parcs.



Pavillon régional du SIMI à Paris en 2017 : présence des acteurs territoriaux du développement économique sous la bannière "Pôle métropolitain de l'Artois"
© Crédit Pôle métropolitain de l'Artois

6 GROUPES THÉMATIQUES D'ÉLUS

- Habitat/logement
- Chaîne des parcs
- Santé
- Culture et participation des habitants
- Énergie/Économie/Troisième Révolution industrielle
- Territoires intelligents

AGIR ET PESER COLLECTIVEMENT

Pour ces actions, il dispose d'un budget de 750 000 € annuel. Chaque agglomération verse 1 € par habitant, le Département abonde par une somme forfaitaire. C'est mince si l'on compare à celui des intercommunalités - même modeste, le budget de Lens-Liévin dépasse les 220 millions.

Cette modestie financière n'est pourtant pas un frein au travail du pôle métropolitain qui peut s'appuyer sur les forces techniques des trois communautés d'agglomération. Il finance par exemple des chantiers à grande échelle, comme celui des signalétiques de "Bassin minier Patrimoine mondial" ou de "Chaîne des parcs".

Et cette nouvelle stature permet d'obtenir des financement plus importants auprès des grands partenaires comme l'État ou le Conseil régional. "On souhaiterait, bien sûr, accélérer les choses mais la progression est réelle" constate, confiant, Benoît Brocq. Lors des deux derniers salons de l'immobilier d'entreprise (SIMI) à Paris, les trois agglomérations étaient réunies sous la bannière du Pôle métropolitain de l'Artois. "Elles ont obtenu une visibilité bien différente que lorsqu'elles étaient présentes chacune de leur côté". Fort de ce succès, faut-il envisager de passer à l'échelon supérieur : la création d'une communauté urbaine ? La question n'est pas d'actualité. Pour autant, c'est en forgeant qu'on devient forgeron.

“Cette évolution vers une métropolisation de notre bassin minier du Pas de Calais, sous toute forme que cela pourrait prendre, c’est une condition de notre réussite, condition d’une transformation qui soit repérable, vertueuse et exemplaire.”

_Alain Wacheux

"Le Relais Bien-être" au Parc
Marcel Cabiddu de Wingles
© Crédit Euralens / Photo Pidz

Base 11/19 de Loos-en-Gohelle
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

Parc des Iles de Drocourt
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

L'ÉMERGENCE D'UN ARCHIPEL VERT

La légende est belle. Elle raconte que, parvenu au sommet du terril de Fouquières Lès Lens, Michel Desvigne, paysagiste de renommée mondiale et Grand prix de l'urbanisme, constata le remarquable potentiel naturel du territoire et eut la révélation. Déjà en 2010, dans le cadre de la première mission qu'il avait conduite avec l'architecte Christian de Portzamparc pour élaborer le "schéma directeur Euralens Centralité" et les espaces publics autour du musée, il avait révélé le potentiel "archipel vert" que constituent tous les délaissés de la mine à l'échelle du quartier, de la ville. En prenant un peu de hauteur, il a pu vérifier que le concept s'appliquait exactement aussi à l'échelle du grand territoire, à partir des anciennes fosses minières, des friches et des chemins de fer qui avaient été reconquis par la nature. "Ce ne sont plus des friches mais de très jeunes parcs. Et c'est déjà une base" explique le paysagiste. "Tous ces parcs ensemble permettent de trouver une structure qui rassemble". Ainsi est née la Chaîne des parcs, véritable charpente paysagère du territoire.

LES PREMIERS DÉFENSEURS

Le terrain propice à la transition actuelle est préparé à l'aune du début des années 1980. "Dès cette époque, certains élus et techniciens du Bassin minier prennent conscience de la richesse patrimoniale des friches industrielles. Les terrils et les cavaliers (ces anciens chemins de fer) peuvent devenir des lieux de reconquête capables de valoriser tout le territoire et non plus des chancres qui défigurent le territoire" souligne Gilles Briand de la Mission Bassin Minier. Déjà une réflexion s'amorce sur la manière de structurer l'espace à partir de grands sites de nature. Des milliers d'hectares sont reverdis et en 2002, le schéma de "la trame verte du bassin minier", premier schéma de cette nature dans le Nord-Pas de Calais voit le jour. Ce document pose une question majeure : "Quelle forme urbaine donner au territoire ?", comment développer des projets sur certains sites comme, par exemple, la cokerie de Drocourt, futur Parc des îles ?

- Élaboration du schéma stratégique Euralens Centralité par Desvigne et Portzamparc (2010-2012)
- Premier schéma directeur de la Chaîne des parcs, réalisé par le groupement d'étude piloté par Michel Desvigne (2013-2015)
- Première fête de la Chaîne des parcs (2017)
- Lancement de la mission d'actualisation du Schéma stratégique de la Chaîne des parcs (2018)
- Pose du premier panneau de la signalétique Chaîne des parcs à Olhain (2018)
- Fête de la Chaîne des parcs augmentée à l'occasion d'ODYSSÉE-Euralens 2019 (2019)

11 GRANDS PARCS

4200HA
D'ESPACES DE NATURE ET DE LOISIRS

LA GREFFE DU MUSÉE-PARC AVEC SON ENVIRONNEMENT

Les réponses viendront avec le Louvre-Lens. Dans leur mission autour du musée, l'équipe Michel Desvigne et Christian de Portzamparc insiste sur la nécessité d'élaborer une vision du développement territorial. “Il était nécessaire de penser un schéma directeur, un projet de recomposition du territoire dans les traces même de son histoire” insiste Michel Desvigne. Organiser le développement urbain à partir de continuités paysagères est une démarche très usitée aux États-Unis mais rarement mise en œuvre en Europe.
Dans le Bassin minier cette opportunité existe, résultante de son histoire industrielle et de son abandon. Ici, il devient possible de structurer l'espace à partir de grandes entités paysagères et de profiter de la richesse exceptionnelle que constituent les vides.

Passerelle rue Bernanos
© Crédit Euralens / Photo Sébastien Jarry

UN NOUVEAU SCHÉMA DIRECTEUR

Pour donner corps à cette vision l'association Euralens, avec l'aide de son AMO Une Fabrique de la Ville dirigée par Jean-Louis Subileau, confie au paysagiste la mission d'élaborer en 2013 un plan à plus large échelle. Dès 2015, un premier schéma de Chaîne des parcs voit le jour. Sept parcs reliés entre eux par des liens bien identifiés proposent une vision radicalement différente de l'archipel noir. “L'Archipel vert a connu un succès immédiat” poursuit le paysagiste. Séduits par ce grand projet et la dynamique qu'il entraîne, de nombreux maires demandent à adhérer à la Chaîne des parcs. Mais le projet doit garder sa cohérence. “Nous recherchons une réalité physique. S'il n'existe pas de liens entre les entités, il est impossible de les intégrer au système”.

En 2018, un schéma actualisé est présenté. Onze grandes unités (chacune éventuellement constituée de plusieurs parcs) forment la Chaîne des parcs dans sa nouvelle configuration. Ces grands espaces favorisent la pratique des sports de nature, améliorent le cadre de vie des habitants, offrent un nouveau système de mobilité douce et constituent un atout supplémentaire pour une destination touristique.

420KM
DE RÉSEAU CYCLABLE

“La Chaîne des parcs nous permet de penser différemment notre territoire. ”
_Christophe Pilch

UN PROJET AUX MULTIPLES VERTUS

Ce grand projet d'aménagement paysager permet de poser une nouvelle approche de la gouvernance territoriale. La Chaîne des parcs maille l'ensemble du Bassin minier du Pas-de-Calais et s'étend sur les trois agglomérations. C'est donc le Pôle métropolitain de l'Artois, où siègent les représentants des trois entités, qui a naturellement pris le sujet à bras le corps. Aujourd'hui, Michel Desvigne continue à proposer des orientations. “Ce projet doit rester simple. Pour sa réussite, il faut de la volonté et de la confiance en l'avenir” estime-t-il avec simplicité. Mais il prévient qu'une vision à long terme s'impose. “C'est le cas ici” précise-t-il. Et de conclure : “L'enjeu est simple et ambitieux à la fois. Nous voulons donner aux gens l'envie de venir sur ces lieux et aux autres de venir vivre sur ce territoire”.

© Crédit Euralens / Photo Pidz

PARC DÉPARTEMENTAL D'OLHAIN

MAISNIL-LÈS-RUITZ

L'un des parcs les plus aboutis de cet ensemble en termes d'offre de loisirs de plein air, Olhain accueille annuellement plus 700 000 visiteurs de tous horizons. C'est aussi un modèle en terme de fonctionnement, avec une structure juridique dédiée, une équipe attitrée et une programmation et des services qui le distinguent.
Des activités comme le Parcours de filets suspendus ou la Piste de luge 4 saisons en font le succès, de même que des services liés à l'hébergement, à la restauration et au bien-être.
Le Département du Pas-de-Calais renforce ses investissements sur l'équipement, notamment pour attirer une nouvelle clientèle touristique. Très attendu pour 2020 le Belvédère, du haut de ses 37 mètres, deviendra l'un des points culminants du territoire.

Site du 9-9bis pendant les Rutilants
© Crédit Mission Bassin Minier / Photo Pidz

Site du 9-9bis pendant les Rutilants
© Crédit Mission Bassin Minier / Photo Pidz

Le Métaphone®
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

LA FUSION DU SON & DU CHARBON

Pour évaluer la réussite du Métaphone®, le seul critère de la fréquentation suffirait. En 2018, plus de 20 000 spectateurs ont assisté aux 33 spectacles (et 42 représentations) de la nouvelle scène du Bassin minier. Mais surtout plus de 30% d'entre eux venaient de la métropole lilloise. Difficilement croyable, il y a encore quelques années : on vient aujourd'hui de Lille écouter du rock ou du hip hop à Oignies.
Olivier Galan, directeur du 9-9bis, s'en étonne à peine. Avec les budgets alloués à la réhabilitation du site et à son fonctionnement, “nous sommes obligés de jouer en première division. Notre projet possède une dimension rayonnante, régionale, nationale, mais aussi et surtout locale”.

UN CONCEPT UNIQUE

En effet le Métaphone® demeure sans conteste le signal de ce site original. “Même si on a mis un peu de temps à le régler, c'est aujourd'hui un magnifique objet sonore avec lequel on joue et on compose de la musique” explique Olivier Galan.
Mais cet équipement conçu par les architectes de l'agence Hérault-Arnod, ouvert en juin 2013, constitue un arbre derrière lequel on découvre une forêt luxuriante. À côté d'un bâtiment dédié à l'activité tertiaire, se trouvent plusieurs salles qui accueillent des séminaires. 2 500 personnes y ont travaillé en 2018.
Après cinq années de montée en puissance, le 9-9bis est le lieu du Bassin minier qui relie patrimoine et musiques actuelles.
Là encore la démarche culturelle est unique en France.

REPÈRES

- Ouverture de la fosse 9-9bis (1933)
- Dernière berline de charbon remontée au puits 9 pour le bassin minier (1990)
- Classement des bâtiments aux Monuments Historiques (1994)
- Acquisition du site par la Communauté d'Agglomération d'Hénin-Carvin auprès des Charbonnages de France, projet de reconversion culturel et économique (2003)
- Inauguration du Métaphone®, salle de concert conçue par l'agence Hérault-Arnod, concept unique d' “instrument de musique urbaine” (2013)
- Inauguration de la Salle des douches, espace dédié aux pratiques artistiques et aux expositions (2016)
- Les molettes de la Salle des machines tournent de nouveau, en particulier grâce au travail des anciens mineurs de l'association ACCUSTO SECI (2018)

"Le Métaphone® de A à Z" à l'occasion des 5 ans du Métaphone®
et de l'anniversaire de l'inscription du Bassin minier au Patrimoine mondial de l'UNESCO le 1er juillet 2017.
© Crédit Mission Bassin minier / Photo Pidz

Depuis 2014, de nombreuses compositions de musique contemporaine, écrites par Alexandre Levy, ont été jouées au Métaphone®. Chaque pièce est conçue en lien avec la dimension patrimoniale du site. Après les douze premières, intitulées “les douze coups du Métaphone®”, ont été composées “Métaphone® Memories” à partir d'une exposition organisée dans les bâtiments, consacrée aux migrations. Jouées avec des musiciens du Conservatoire régional de Lille, elles ont été présentées lors d'un festival de musique contemporaine à Taïwan.

AU SERVICE DES HABITANTS

Avec la réhabilitation puis l'ouverture des anciennes douches, le 9-9bis développe l'accompagnement et la pratique de la musique sur le territoire. Six studios de répétition, un d'enregistrement, un auditorium un plateau de danse contemporaine, avec la compagnie Niya en résidence, ont été installés. 100 groupes de jeunes musiciens issus du territoire sont venus répéter leur répertoire pendant près de 2 000 heures.
Le 9-9bis opérateur du Contrat local d'Éducation Artistique sur l'agglomération, a vu le contrat reconduit pour trois ans avec l'État et l'Éducation Nationale.
L'accueil d'artistes en résidence durant 4 mois, permet de développer des projets qui associent patrimoine, musique et lecture auprès des jeunes de 5 à 25 ans.

PROCHAINE ÉTAPE : LA MISE EN TOURISME

Avec la remise en route des machines treuil et molettes, l'équipe du 9-9bis travaille à l'élaboration d'un parcours patrimonial pour des visites individuelles. La mise en tourisme du site est envisagée dans un lien fort avec l'office du tourisme de Lens-Liévin. Objectif : attirer au moins 20 000 visiteurs par an sur ce lieu où, pour la première fois, on découvrit du charbon dans le Pas-de-Calais. Lieu dont on remonta également la dernière gaillette en décembre 1990. Près de trois décennies se sont écoulées. Le 9-9bis n'est jamais resté silencieux… Aujourd'hui, il résonne du son du charbon.

> **“Notre projet possède une dimension rayonnante, régionale, nationale, mais aussi et surtout locale” _Olivier Galan**

Salle des douches, espace dédié aux pratiques artistiques et aux expositions - Fosse du 9-9bis à Oignies
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

LA CITÉ DES ÉLECTRICIENS BRANCHÉE SUR L'AVENIR

Une dizaine d'année après la découverte du charbon à Oignies est érigée, au cœur de Bruay-La-Buissière, la Cité des Électriciens. La fosse se trouve à 300 mètres du lieu. 43 familles y vivent. À l'origine, le site s'appelle tout simplement “cité n° 2”. Puis on décide de baptiser ses artères du nom de chercheurs et de physiciens qui ont œuvré dans le secteur de l'électricité. C'est ainsi que la cité n° 2 devient “Cité des Électriciens”. Édifiée par la Compagnie des mines de Bruay, la Cité des Électriciens est aujourd'hui la plus ancienne du Pas-de-Calais. Ce véritable trésor historique et architectural a bien failli disparaître. Trop complexe et trop chère à réhabiliter, la Soginorpa, le bailleur social propriétaire, ne pouvait s'engager dans de tels travaux.

Heureusement, la ville adopte un point de vue différent et entend conserver ce patrimoine unique. En 2009, la cité devient Monument historique et l'idée germe qu'il est possible de changer le regard des habitants sur le site, pourvu qu'on lui destine une forme d'occupation originale ou même artistique.
Ainsi en 2011, à l'occasion de “Béthune Capitale régionale de la culture”, 50 000 personnes visitent la cité. L'année suivante, reconnaissance suprême, le Bassin minier est inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO et la cité devient grand site minier, le seul en matière d'habitat.

REPÈRES

- Construction de la Cité des Électriciens pour les familles de la fosse 2 par la compagnie des mines de Bruay (1856-1861)
- Arrêt de l'activité minière à Bruay-La-Buissière (1979)
- Tournage de “Bienvenue chez les Ch'tis” dans la cité (2007)
- Inscription des façades et toitures aux Monuments historiques (2009)
- L'un des 5 grands sites de l'inscription du Bassin minier au Patrimoine mondial (2012)
- Travaux de réhabilitation et sensibilisation des habitants à la valeur patrimoniale de la cité (2013-2018)
- Inauguration de la Cité des Électriciens (2019)

La Cité des Électriciens à Bruay-La-Buissière abrite notamment un centre d'interprétation et une vingtaine d'espaces interactifs à la découverte du paysage, de l'urbanisme et de l'habitat miniers.
© Crédit Mission Bassin Minier / Photo Guillaume Theys

“Nous voulons prouver, comme cela s'est fait dans d'autres pays, que nous pouvons attirer des gens de l'extérieur grâce à nos richesses patrimoniales. Et de ce fait nous montrerons à nos concitoyens que ce qu'ils ont construit, au fil de leur histoire, possèdent de la valeur et qu'ils peuvent en être fiers”
_Isabelle Mauchin

© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

La Cité des Électriciens entame alors une nouvelle vie. Le bailleur Maisons & Cités engage la rénovation de dix logements. Les travaux débutent en 2013 et depuis juin 2018 huit familles y ont emménagé. Prise en charge par l'agglomération, la rénovation de l'autre partie de la Cité des Électriciens est pensée comme un projet architectural, culturel et touristique révolutionnaire. Véritable défi qui entend démontrer qu'on peut attirer et séduire en proposant une vision à la fois fidèle et originale du patrimoine minier. La maîtrise d'œuvre de cette réhabilitation - du travail d'orfèvre - est confiée à l'architecte Philippe Prost.
Les logements des anciens mineurs ont été transformés en quatre gîtes touristiques. Le plus grand peut accueillir huit personnes, le plus petit deux. Les “carins” attenant aux habitations sont eux aussi rénovés à l'identique et l'un d'entre eux a été transformé en sauna, un autre en chambre individuelle, un dernier en espace de restauration. Une pure démarche locavore. Les recettes sont élaborées avec les légumes et les fruits plantés dans les jardins partagés, le potager et le verger de la Cité. “Ces plantations sont des variétés locales, celles-là même qui étaient cultivées par les mineurs” précise Isabelle Mauchin, responsable du projet. Pour s'assurer de leur authenticité, elles ont été choisies sur la liste du Centre régional des ressources génétiques à Villeneuve d'Ascq.

Une partie de l'habitat a également été aménagée en résidences d'artistes, des artistes investis plus particulièrement dans la création visuelle et soucieux d'associer les habitants à leur démarche artistique. Parmi eux, on peut citer Les Pas Perdus, Luc Brévart et la Compagnie du Scénographe, La compagnie L'Art de vivre, François Andès, Gilles Bruni, Thierry Girard ou Xuefeng Chen. Ces résidences sont aussi à la disposition de chercheurs qui viennent travailler pour le centre d'interprétation installé au cœur de la Cité.
Bien évidemment cet équipement est consacré aux modes de vie en cités minières, à l'aménagement des logements par leurs occupants mais aussi aux paysages miniers, à commencer par les terrils, leurs différents types, leurs modes d'édification. À cet égard ceux d'Haillicourt, distants de trois kilomètres seulement, constituent une illustration parlante et un but de promenade très agréable.

La Cité des Électriciens à Bruay-La-Buissière dispose d'1,5ha d'espaces verts (jardin d'agrément, jardin potager, verger)
© Crédit Mission Bassin Minier / Photo Guillaume Theys

1000 M²
DE PARCOURS LIBRE À LA DÉCOUVERTE DU PAYSAGE, DE L'URBANISME, ET DE L'HABITAT MINIERS

130 M²
DE SALLES D'EXPOSITION TEMPORAIRE AU SEIN D'UNE ANCIENNE MAISON D'INGÉNIEUR

4
GÎTES URBAINS & 1 CHAMBRE MEUBLÉE

10
LOGEMENTS MAISONS & CITÉS RÉNOVÉS

RÉNOVÉ, LE STADE BOLLAERT-DELELIS DEMEURE UNE ENCEINTE INTERNATIONALE

Ligue des Champions, ligue Europa, champion de France, ligue 1 mais aussi ligue 2, le Racing Club de Lens a connu toutes les épopées glorieuses du football européen. Il a aussi traversé des périodes plus mouvementées mais quels que soient les résultats de l'équipe, le Racing et son stade construit dans les années trente aux abords des mines demeurent un phare pour les amateurs du ballon rond français. Partout dans l'hexagone, Lens rythme avec football. Lors de l'euro 1984 puis de la coupe du monde 1998, Lens a accueilli plusieurs rencontres. Et lorsque la France est désignée organisatrice de l'Euro 2016, il est hors de question pour les élus locaux et les dirigeants du club de voir Lens assister à un tel évènement footballistique depuis le banc de touche. Avec la concurrence de Lille qui dispose d'un stade flambant neuf, avec le Racing en ligue 2, la partie est loin d'être gagnée. Et puis il y a Bollaert. “Les normes et les exigences de l'UEFA évoluent en permanence. Parallèlement et même si le public ne s'en rend pas toujours compte, un stade vieillit vite” explique Fabien Simon, responsable communication du RC Lens. “Sans rénovation, c'est sûr, il n'y aurait pas eu d'euro 2016 chez nous”.

RENAISSANCE DE BOLLAERT

Cette rénovation est un très gros chantier et donc le coût s'annonce élevé. Il faut trouver 70 millions d'euros. Il s'agit d'un enjeu pour le territoire. La Région ainsi que d'autres collectivités publiques subventionnent l'opération ou procèdent à des prêts au Club. 14 mois de travaux intensifs qui contraignent l'équipe à s'exiler dans le stade de 9 000 places de la Licorne à Amiens.
En même temps, à son pied, la voie ferrée était percée d'un nouveau passage essentiel par le Syndicat Mixte des Transports, la Ville et SNCF Réseau. Et puis de retour à Lens, les spectateurs découvrent un stade quasiment neuf. La simplicité architecturale de ses façades est une qualité dans l'écrin arboré qui l'entoure et qui a été préservé. Le confort a été amélioré. Tous les sièges ont été changés. Les poteaux qui gênaient la visibilité en tribunes ont été supprimés et remplacés par des “méga poteaux” placés à chaque coin.
La toiture couvre désormais l'ensemble des travées. La capacité VIP est doublée avec des espaces dédiés aux séminaires, des lieux de services pour les traiteurs. Aujourd'hui le stade accueille 150 séminaires par an. On y organise des évènements comme la foire de Lens ou le Salon des métiers d'art. “Bollaert est devenu un lieu économique fort dans la cité” dit Fabien Simon.

Stade Bollaert-Delelis
© Crédit Euralens / Photo Pidz

Chantier du stade Bollaert-Delelis
© Crédit Euralens

LE STADE DE SES SUPPORTERS

Mais dans son passage à la modernité, Bollaert demeuré fidèle à son histoire. À l'heure où l'on construit de gigantesques arènes à Lille, à Marseille, à Lyon, le stade lensois conserve ses quatre tribunes distinctes, proches de la pelouse, ceux qui entretiennent la légende du football. Un stade à l'Anglaise, où les premiers rangs entendent les paroles des joueurs et les consignes du coach. La moyenne actuelle d'occupation lors des rencontres à domicile est de 29 000 spectateurs, ce qui en fait la sixième affluence de France, ligues 1 et 2 confondues. Dans cette catégorie, Lens est de loin en tête dans son championnat. En septembre 2018, le club a entamé une nouvelle rénovation. “Les supporteurs souhaitaient rester debout avec une sécurité plus grande” constate le responsable de la communication du club. Après des semaines de discussion, le ministère des Sports et la Ligue ont donné leur accord. Les sièges de la tribune Marek ont été retirés sans que la capacité soit augmentée. “La Marek”, comme on dit à Lens, accueille le Kop. C'est là que bat le cœur du stade. “C'est de là que partent les chants : la Lensoise ou les Corons” s'enthousiasme Fabien Simon. Les supporters, qu'il ne faut surtout pas confondre avec les spectateurs, tiennent une place à part dans l'organisation du club. Il les associe et les consulte, pour le dessin des maillots par exemple. “C'est pour cela qu'on trouve tant de références à la mine” explique Fabien Simon. L'équipementier du club, l'Italien Macron, accepte ce partenariat original. Les supporters du RC Lens viennent de tous les Hauts-de-France, certains même de Lille parce qu'ici, le football constitue un lien social et culturel inaliénable.

> **“Sans rénovation, c'est sûr, il n'y aurait pas eu d'euro 2016 chez nous”**
> **_Fabien Simon**

QUARTIER BOLLAERT

Au pied du stade passe désormais une nouvelle avenue avec laquelle il partage un nom, celui d'André Delelis, qui fut maire de Lens. Conjonction de l'arc vert paysager défini par Michel Desvigne en 2011 et du Bus à Haut Niveau de Service (BHNS), cette nouvelle artère vient étendre le centre-ville de Lens, entre la gare et son quartier d'affaires bien engagé, la faculté Jean Perrin, le stade, Louvre Lens Vallée et le musée. Le BHNS permet aussi la liaison, vers Liévin, au Centre de Conservation du Louvre et à l'Arena Stade Couvert, qui accueille auprès de lui le pôle d'excellence sportif Vivalley. Le devenir du stade s'inscrit dans le projet de territoire de l'agglomération Lens-Liévin et dans le projet urbain de la ZAC Centralité, qui développera près de 120 000 m² de plancher de constructions nouvelles, renforçant le cœur d'agglomération.

À nouveau, de nombreux projets fourmillent au pied du géant sang et or. Une piscine olympique sera construite en remplacement de l'équipement actuel, un parking-silo répondant aux besoins de stationnement, un skate-park, le développement de programmes par le Club au sein de l'emprise du stade. Entre la faculté et le stade, de nouvelles constructions viendront constituer un secteur animé, riche en activités sportives et de loisir, mais aussi vivant et habité, dans un dialogue entre le stade, son fonctionnement exigeant et le centre-ville dont il faut conforter l'attractivité. Les espaces publics seront fortement requalifiés dans l'esprit des aménagements paysagers déjà livrés par l'équipe de Michel Desvigne en 2012.

Vue aérienne sur le stade Bollaert-Delelis et son environnement
© Crédit Euralens / Photo Pidz

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE, DES BUS QUI ROULENT À L'HYDROGÈNE

"Ça démarre le 1er avril et ce n'est pas une blague". Fabrice Sirop, le directeur du Syndicat mixte des transports Artois-Gohelle (SMTAG) affiche une confiance raisonnée dans ce qui peut être qualifiée de révolution en matière de transports sur l'ensemble du territoire.
Le projet de bus à haut niveau de service (BHNS), attendu depuis plusieurs années, est opérationnel en cette année 2019. Il entend fortement faciliter les déplacements sur l'ensemble du bassin minier du Pas-de-Calais.
"L'usage des transports en commun est toujours le résultat de la qualité de l'offre" souligne Benoît Descamps, responsable de la communication du SMT Artois-Gohelle.
Et cette montée en qualité se traduit par une hausse de la fréquence, un accroissement de la régularité et de la constance. À partir d'avril, les bus deviennent prioritaires sur presque tous les axes sur lesquels ils roulent et sur les destinations qu'ils desservent.

COMMENT CONNECTER UN TERRITOIRE MULTIPOLAIRE ?

Cette décision est l'aboutissement d'un long travail qui fait de la mobilité des habitants sur le territoire une priorité absolue. Les facilités de déplacement favorisent toujours la recherche et l'obtention d'un emploi, d'un logement, l'accession à une formation, etc.
Encore fallait-il trouver un système capable de répondre à la physionomie très complexe du territoire. Dans un premier temps, la construction d'une ligne de tramway qui traverserait le bassin minier avait été envisagée. "Cette option a été abandonnée. En plus de son coût pharaonique dénoncé en ces termes par la Chambre régionale des Comptes, elle ne répondait pas à la totalité des besoins" explique Fabrice Sirop. Le caractère multipolaire du bassin minier, sans ville centre, a obligé les ingénieurs et techniciens à imaginer un système original.
"Nous sommes sur un territoire de 1000 kilomètres carrés avec 150 communes où vivent 650 000 personnes. Ici, la plus grosse ville, Liévin, ne représente que 6% de la totalité des habitants. À titre de comparaison, l'agglomération nantaise s'étend sur moins de 600 kilomètres carrés sur lesquels vivent 620 000 habitants. La ville centre en accueille la moitié. Ils peuvent exploiter un tramway, pas nous".
Le système de transports qui a été mis au point profite d'abord pleinement des structures existantes. Il existe ici de nombreuses gares et sur certaines destinations, pas besoin d'une énième infrastructure lourde. Lens et Béthune, par exemple, sont desservies par 47 allers-retours quotidiens en train.

MAILLER LE TERRITOIRE MÉTROPOLITAIN

Sept lignes BHNS, avec leur spécificité, forment cette nouvelle offre. Précisons que le parcours qu'elles effectuent ne se fait pas

Bus à Haut Niveau de Service du Syndicat Mixte des Transports Artois-Gohelle
© Crédit SMTAG

complètement en site propre. Mais toutes, grâce aux aménagements effectués sur la voirie, rendent les bus absolument prioritaires sur tous les autres véhicules. Cette toile, qui couvre le périmètre du Pôle métropolitain de l'Artois, doit répondre aux demandes de l'ensemble des habitants du territoire. Les fréquences de déplacement des véhicules augmentent. Aux stations et à bord, toutes les informations sont livrées aux passagers en temps réel : temps d'attente, heure exacte d'arrivée à destination…

Aménagements
© Crédit SMTAG

POUR UN DÉVELOPPEMENT DURABLE

Sur la ligne 6, six bus roulent à l'hydrogène, une énergie complètement décarbonée. “Nous allons produire notre propre énergie grâce à l'exploitation d'une station d'électrolyse. C'est une grande première en France” souligne Fabrice Sirop. Parallèlement 41 nouveaux bus de dix-huit mètres, hybrides électricité/diesel, sont mis en service et quatre nouveaux dépôts ont été construits. Une formation a été dispensée aux chauffeurs pour la conduite des nouveaux véhicules et pour la maîtrise du système routier.
L'opérateur a embauché 100 équivalents temps plein.
Ce grand basculement, à terme, va concourir au changement de physionomie du territoire. Le défi tient en quelques chiffres. Les véhicules particuliers assurent plus de 70% des déplacements, les transports en commun 4%. “En 2025, nous comptons doubler la fréquentation des bus et cela représente des dizaines de milliers de trajets” espère Benoît Descamps.

UN CLUSTER DÉDIÉ À LA LOGISTIQUE

- Création du syndicat mixte qui porte le projet Delta 3 (1999)
- Inauguration du site de Dourges et création d'Euralogistic par le réseau des CCI, en partenariat avec la Mission Bassin Minier, les communautés d'agglomération de Hénin-Carvin et de Lens-Liévin (2003)
- Construction des centres Euralogistic 1 et 2 (2006 et 2010)
- Construction du Campus Euralogistic (Centre tertiaire et entrepôt école), élu “coup de cœur” du jury du SITL et trophée national innovation logistique (2013)
- 1ère édition du forum Log & Play (2013)
- Euralogistic, élu représentant des clusters logistiques européens et retenu dans un projet de recherches horizon 2020 (2016)
- Lancement de la 2nde phase de développement de Delta 3 (2017)
- Ingénierie en cours du projet de “Cité internationale de la logistique et de la supply chain” (2019)

Campus Euralogistic, 10 000m² tertiaires dédiés à la formation en logistique (incluant 5 000 m² d'entrepôt-école)
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

“Ce secteur économique a explosé sur tout le territoire. Aujourd'hui l'activité logistique représente plus de 14% des emplois privés sur notre bassin d'emploi” affirme Laurent Desprez, le directeur du Campus Euralogistic, pôle d'excellence logistique et supply chain régional situé sur la plateforme multimodale Delta 3, à une trentaine de kilomètres de Lille sur l'autoroute A1. Désormais, l'offre d'emploi dans cette branche d'activité est aujourd'hui presque supérieure à la demande. “Avec la densité de population, les flux de transports nord/sud, les infrastructures, autoroutières, ferroviaires et fluviales, nous sommes le barycentre des Hauts-de-France” s'enthousiasme Laurent Desprez.

DELTA 3, PIERRE ANGULAIRE DU DÉVELOPPEMENT

Des parcs logistiques, il s'en implante dans de nombreuses communes du Bassin minier avec des entrepôts toujours plus demandeurs de surfaces. “Avant le développement de Dourges, un grand entrepôt c'était entre 10 000 et 20 000 mètres carrés. Avec l'arrivée de Delta 3 notamment, les standards passent à 50 000 mètres carrés.

Aujourd'hui, on parle de projets d'entrepôts à 100 000 mètres carrés sur le territoire" explique le directeur d'Euralogistic, le positionnement de Delta 3 étant très prisé par les entreprises.

15 000 PERSONNES FORMÉES AUX MÉTIERS DE LA LOGISTIQUE EN 6 ANS

Avec le développement de l'activité logistique, Euralogistic est devenu la tête de réseau de cette filière en Hauts-de-France. De ce fait, il travaille à l'animation de la filière au plan européen.
Le bilan de ce campus de formation réunissant de nombreux acteurs spécialisés est d'ailleurs éloquent. En six ans, 15 000 personnes y ont été formées.

VERS "LA CITÉ DE LA LOGISTIQUE ET DE LA SUPPLY CHAIN"

Euralogistic va continuer à évoluer en développant un centre de recherche et de transfert de technologie dédié à la logistique qui va permettre de proposer de nouvelles formations liées au management des flux logistiques. "Notre objectif est désormais de promouvoir une logistique plus responsable (rev3) et de développer un savoir-faire en 'supply chain management' auprès des entreprises industrielles du territoire. L'objectif est de participer à la mise en œuvre de cette logique du développement de l'industriel et du digital" promet Laurent Desprez. Et avec enthousiasme, il annonce que le campus va encore grandir dans les années à venir.

Jusqu'à 2 500 personnes formées par an du CAP au Master.
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

SUPPLY CHAIN

(OU CHAÎNE LOGISTIQUE) REPRÉSENTE L'ENSEMBLE DU RÉSEAU QUI PERMET LA LIVRAISON DE PRODUITS OU SERVICES DEPUIS LES MATIÈRES PREMIÈRES JUSQU'AUX CLIENTS FINAUX.

2500
VISITEURS RÉUNIS À L'OCCASION DU FORUM LOG & PLAY

1500
EMPLOIS PROPOSÉS LORS DU FORUM LOG & PLAY EN PARTENARIAT AVEC PÔLE EMPLOI

L'ANNEAU DE LA MÉMOIRE, ŒUVRE D'ART DÉDIÉE À LA FRATERNITÉ

- Convention État-Conseil régional actant la décision de construire un monument commémoratif (2011)
- Équerre d'argent du groupe Moniteur dans la catégorie "Culture jeunesse et sport" (2014)
- Inauguration par le président de la République François Hollande (2014)
- Hommage rendu aux poilus par le président de la République Emmanuel Macron lors de l'itinérance mémorielle (2018)

A Tet, soldat népalais enrôlé dans l'armée anglaise, est le premier de la liste. Paul Zchiesche, militaire dans l'armée allemande, probablement d'origine tchèque, clôt la longue liste de près de 600 000 noms, gravés sur les panneaux en inox. Ces patronymes appartiennent à l'histoire. Ils sont ceux des jeunes gens venus combattre et mourir sur ce territoire dans les batailles de l'Artois.

HONORER LA MÉMOIRE DES COMBATTANTS

Une multitude de nations ont envoyé leurs enfants combattre dans l'Artois. Il s'agissait, à travers ce mémorial, de donner un lieu de recueillement à leurs descendants, rappeler aux générations ces terribles épisodes du conflit mondial et se souvenir que Verdun n'est pas le seul territoire dévasté au cœur de la France.
“Dès le lancement du projet, nous voulions envoyer, à travers cet ouvrage, un message de fraternité. Nous avons alors imaginé une forme de monument, une chaîne invisible, qui réuniraient ces 580 000 hommes et l'idée de l'anneau s'est alors imposée” explique Philippe Prost, l'architecte de l'ouvrage. Cette notion d'engagement international, se matérialise par l'inscription des noms dans un strict ordre alphabétique, sans distinction de nationalité, de religion, de grade.

Anneau de la Mémoire
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

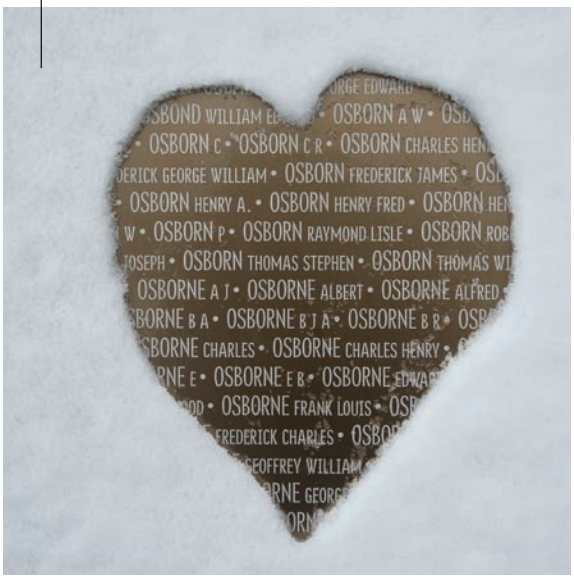
PRÉALABLE AUX TRAVAUX

Cet ouvrage, encore fallait-il le réaliser. “C'était un projet très complexe, une sorte de prototype. Nous n'avions pas de référence pour un anneau dont 60 mètres se trouve au-dessus du vide” insiste Philippe Prost.
La première étape a d'ailleurs consisté à dépolluer le terrain gangréné par 8 000 cibles métalliques allant de la simple douille à la bombe de plusieurs centaines de kilos. Totalement déstructuré par les assauts qui s'y sont succédé, le sol ne possédait plus sa capacité portante. Il a donc fallu positionner des pieux à vingt mètres de profondeur.
“Après tous ces travaux achevés fin 2013, nous pouvions enfin construire avec une pression dingue en raison de la date butoir du 11 novembre 2014. Elle n'était vraiment pas négociable” se souvient Philippe Prost.
Tous les éléments de l'ouvrage ont été fabriqués en usine et assemblés sur site.

UNE PROUESSE ARCHITECTURALE

En raison du caractère prototype de l'ouvrage, les voussoirs, de 14 tonnes chacun, qui constituent l'anneau ont été fabriqués en “béton fibré à ultra haute performance”, un matériau mis au point pour construire le plancher des centrales nucléaires. Ils ont été assemblés avec une précision de plus ou moins deux millimètres. Un vrai travail d'orfèvre. Conçu comme un pont qui tourne sur lui-même, l'anneau peut résister aux torsions.
Les panneaux en inox ont ensuite été ajoutés après un traitement spécial pour qu'on puisse lire les noms de jour comme de nuit. Les graveurs ont conçu une police de caractère spéciale pour trouver une forme homogène quelle que soit la longueur des noms. Au total 14 millions de signes ont été gravés sur ces panneaux.

Extraits de noms sur l'Anneau de la Mémoire
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André



TOUT UN SYMBOLE

L'Anneau de la Mémoire, d'un périmètre de 328 mètres, en porte à faux au-dessus du vide, donne une forme d'expression à la paix. Il installe un caractère de sérénité mais il souligne également sa fragilité. “Nous nous trouvons entre ciel et terre avec sous les yeux ce blizzard de noms. L'anneau est sombre, couleur de guerre en contraste avec les quelques 580 000 patronymes qui, eux, sont constamment mis en lumière. Dans un premier temps, on peut tous les regarder puis, ensuite, on les parcourt de manière plus intime comme dans les pages d'un livre.”
L'architecte a tenu également, même si c'était loin d'être simple, à pratiquer deux ouvertures qui donnent à voir aux visiteurs le territoire du Bassin minier et les ruines de l'église d'Ablain Saint Nazaire volontairement conservées dans cet état. “Ces ouvertures montrent d'une part l'enjeu des batailles pour le contrôle de la production de charbon et d'autre part les horreurs de la guerre” souligne l'architecte.
L'anneau est ouvert jour et nuit. Aucune barrière, aucune grille ne barre l'accès au monument. “Il n'a jamais subi la moindre dégradation depuis son inauguration il y a plus de quatre ans” indique Philippe Prost. C'est dire le respect qu'inspire cet ouvrage posé dans l'immensité de ce territoire.

“Nous nous trouvons entre ciel et terre avec sous les yeux ce blizzard de noms. L'anneau est sombre, couleur de guerre en contraste avec les quelques 580000 patronymes qui, eux, sont constamment mis en lumière. Dans un premier temps, on peut tous les regarder puis, ensuite, on les parcourt de manière plus intime comme dans les pages d'un livre.”
_Philippe Prost

PORTE D'ENTRÉE DU TOURISME DE MÉMOIRE

Sur le site lui-même, les concepteurs n'ont pas souhaité d'approche pédagogique. “Ici tout est émotion et recueillement” insiste Philippe Prost. “La démarche d'explication, on la trouve au centre d'interprétation de Souchez construit au pied de la colline”.
Ce dernier insiste sur la complémentarité des deux sites. Il estime d'ailleurs qu'un effort supplémentaire sur la signalétique permettrait une fréquentation accrue du centre d'interprétation.
Des dizaines de milliers de personnes se sont rendues sur le lieu. L'Anneau de la Mémoire a acquis une notoriété mondiale et il constitue un formidable outil de développement pour l'ensemble du territoire. Il est devenu un point de départ de référence des chemins de mémoire qui mènent, notamment, à Vimy, Arras, Neuville Saint Vaast. Signe de son importance et de son originalité dans le paysage mémoriel, son inauguration, le 11 novembre 2014, a lancé les commémorations du centenaire de la première guerre mondial. Puis le président de la République, Emmanuel Macron, y est venu le 8 novembre 2018 pour rendre hommage aux Poilus lors des manifestations de clôture.

Nécropole Notre Dame de Lorette
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

DU CÔTÉ DES OFFICES DE TOURISME

Mémorial 14-18 Notre-Dame de Lorette, exemple de structuration de l'offre touristique autour des sites de commémoration de la Grande Guerre.
Ici, le centre d'Histoire (pour comprendre) qui constitue un complexe mémoriel avec la Nécropole (pour se recueillir) et l'Anneau de la Mémoire (pour se souvenir).
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

> **“Aujourd'hui les gens aiment aller dans des endroits où il y a une histoire à raconter. Ce territoire en possède tout un livre”**
> **_Sophie Wilhelm**

CÔTÉ LENS-LIÉVIN

Il faut aller à rebours des idées reçues. Oui construire une économie touristique ne va pas de soi. “Avec deux signaux forts, le Louvre et l'inscription du Bassin minier au Patrimoine mondial de l'UNESCO, on a créé les raisons d'un séjour touristique mais devenir une destination touristique c'est compliqué” affirme d'emblée Sophie Wilhelm, directrice de l'office du tourisme de Lens-Liévin, précédemment directrice de celui de Roubaix. Cette “habituée” des territoires en reconstruction, parle d'une mutation lente “surtout sur un territoire qui n'a pas la culture touristique”.
Alors, il faut d'abord établir un constat. “Certains ont cru que tous ces nouveaux marqueurs suffiraient mais aujourd'hui on est plus dans l'excursion que dans le séjour”. Cependant, avec le travail sur la destination et l'ouverture de nouvelles structures d'hébergement, “passer à l'étape séjour devient possible”.
Dans les prochaines années, le travail va consister à “montrer qu'ici il y a quelque chose à voir de singulier, quelque chose qu'on ne verra pas ailleurs”. Pour Sophie Wilhelm, cette singularité se résume en quelques mots très forts. “Ici, nous vivons sur un territoire humble, sobre, simple, où les rapports humains sont de grande qualité. Ce territoire est un endroit où la simplicité fait sens À nous tous de conjuguer harmonieusement la puissance de l'offre et de cette simplicité”.

CÔTÉ BÉTHUNE-BRUAY

Le constat est identique sur le territoire de Béthune-Bruay qui mise sur un tourisme de proximité pour séduire les habitants de la région. L'office est aussi dans cette quête de visibilité, de nouveautés, d'attractivité pour attirer des visiteurs ou fidéliser ceux qui sont déjà venus. “Miser sur la proximité, c'est pour nous une véritable promesse, un élément très différenciant ! Notre richesse touristique, c'est avant tout notre propre capacité à créer un rapport authentique, vrai et même “intime” avec les visiteurs” précise Florence Girard, directrice de l'office de tourisme de Béthune-Bruay.
Consciente que le chemin sur lequel le territoire s'est engagé est long et parfois sinueux, Florence Girard est résolument positive. “On est en présence ici de lieux “mixtes”, comme la piscine art déco de Bruay-La-Buissière, qui associent souvent un passé riche et caché à un présent, un usage quotidien et contemporain. Entendez par là un territoire qui révèle des pépites pour qui possède les clefs, le code, la connaissance, l'intimité pour le comprendre. Et les passeurs de ces trésors, ce sont nos médiateurs, nos guides, nos “amBBassadeurs”, nos habitants eux-mêmes.”

Piscine art déco de Bruay-La-Buissière
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

“La marque “Béthune-Bruay, BB pour les intimes”, est porteuse des valeurs de ce territoire : entre fierté, partage, mémoire et choc de la rencontre…”
_Florence Girard

ARKÉOS, MUSÉE-PARC ARCHÉOLOGIQUE

Pensé au début des années 2 000 à la suite des premières fouilles menées sur les fondations originelles de la ville de Douai, le projet Arkéos a pour ambition de partager le très riche patrimoine archéologique et historique régional, et plus spécifiquement entre le 6e et le 11e siècle. Un fonds important de vestiges existent en effet grâce au service archéologique de la ville et de l'agglomération. Un musée archéologique est inauguré en 2014, avec une scénographie innovante, exposant 200 000 ans d'histoire régionale et environ 1 500 objets, ainsi qu'un vaste parc perpétuellement évolutif, en plein-air sur un terrain de 6 ha, présentant des reconstitutions de bâtiments anciens sur 75 000 m², taille réelle, et qui a pour vocation d'accueillir de nombreuses chantiers, animations et spectacles.

RECONSTITUER LE PASSÉ MÉDIÉVAL

C'est toute une cité féodale qui prend forme au fil des années. Désormais, le parc est entièrement accessible "et les constructions se succèdent à un rythme soutenu" explique Luc Bernard, directeur du service archéologique de Douaisis agglo et longtemps responsable de ce grand projet. L'ouverture complète du parc en 2018 a été marquée par deux grandes fêtes médiévales, l'une en juin lors de l'ouverture, l'autre en septembre après les journées européennes du patrimoine.

En 2019, le parc est enrichi de deux nouvelles constructions : la motte féodale, site qui marque l'origine urbaine de la ville de Douai et surtout une taverne reconstituée, accueillant le public dans les conditions de l'époque. L'archéologue rappelle que tous les bâtiments présents dans le parc sont construits sur des bases scientifiques, données obtenues à partir des fouilles des années précédentes.

UN MUSÉE-PARC À SUCCÈS

La fréquentation d'Arkeos connaît une augmentation constante liée au développement du parc et s'établit en 2017 et 2018 à près de 30 000 visiteurs annuels. Les expositions du musée rencontrent un vrai succès. "Parc et musée sont totalement complémentaires et, dans le domaine de l'archéologie, cela n'existe qu'ici" souligne Luc Bernard. "Nous recevons dans le musée un public qui ne viendrait pas sans le parc".

- Création du service d'archéologie à Douai (1971)
- La Société archéologique de Douai devient l'association Arkéos (1976)
- Transfert de compétence vers la Communauté d'agglomération du Douaisis (2002)
- Inauguration et ouverture du musée au public (2014)
- Ouverture du parc (2018)

Musée-parc Arkéos à Douai
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

Musée-parc Arkéos à Douai
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

Musée-parc Arkéos à Douai
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

ALL : L'ATTRACTIVÉ D'UN TERRITOIRE PAR LA DÉMARCHE DESIGN

Transformer un territoire marqué par deux siècles et demi d'extraction charbonnière en une destination touristique à vocation nationale et internationale, “ça n'allait pas de soi” concède Norbert Crozier. Mais c'est bien l'objet de la Mission Louvre-Lens de Pas-de-Calais Tourisme qu'il dirige, un outil d'ingénierie touristique créé en 2010 par le Département du Pas-de-Calais et soutenu par l'Etat à partir des réflexions menées au sein d'Euralens.

Pop-up store ALL dans les grands magasins au Japon
© Crédit Mission départementale Louvre-Lens Tourisme

CONSTRUIRE LA DESTINATION

La destination ALL - Autour du Louvre-Lens s'appuie sur deux marqueurs internationaux : le Louvre et l'inscription du Bassin minier au Patrimoine mondial de l'UNESCO. “Le Louvre seul ne fait pas la destination” souligne Norbert Crozier. Mais si on y agrège les offres mémoire, sport, culture et si on hybride l'existant, alors on propose sur ce territoire quelque chose d'unique, on crée des parcours d'émotions”.
Le territoire, ses habitants, constituent justement le premier moteur d'attractivité. “Nous voulons nous appuyer sur le territoire, ses paysages, son hospitalité naturelle, ses valeurs et son histoire tout en révélant des éléments de modernité”. La Mission a sollicité dès 2011 Lidewij Edelkoort, prévisionniste internationale des modes et tendances futures pour créer le concept “ALL - Autour du Louvre-Lens”.
Fondée sur un socle de valeurs communes, cette destination culturelle et événementielle post-industrielle originale se développe au travers d'une démarche design mise en place sur l'ensemble de la filière touristique. Un potentiel réel, qui se voit traduit dans une série de carnets de tendances déclinant les valeurs de la destination pour les hébergeurs, les restaurateurs, le shopping et les aménagements touristiques. Fierté, passion, fidélité, chaleur, spontanéité, authenticité, solidarité, volonté, simplicité… Autant d'éléments forts, inspirants, partagés et en phase avec les tendances sociétales et de consommation touristique.

Espace de restauration ALL
à la Biennale du design de Courtrai fin 2016
© Crédit Mission départementale Louvre-Lens Tourisme

Collection d'écharpes haut de gamme créée par ALL et la marque japonaise Pas de Calais
© Crédit Mission départementale Louvre-Lens Tourisme

VITRINE TOURISTIQUE DE LA FRANCE À L'INTERNATIONAL

Autre preuve des atouts de la destination Autour du Louvre-Lens : en 2015, le ministère des Affaires étrangères a lancé les contrats de destination afin d'affirmer la position de la France comme première destination touristique mondiale en se fixant pour objectif 100 millions de touristes en 2020. ALL, retenue comme "destination émergente à fort potentiel", a signé l'un des 22 contrats nationaux aux côtés de 70 partenaires publics et privés. Ce contrat a été renouvelé en 2018 pour 3 ans.

119€/PERS.

UNE DÉPENSE MOYENNE DE RÉFÉRENCE PAR VISITEUR EN 2017 EN PROGRESSION CONSTANTE

QUALIFIER L'OFFRE TOURISTIQUE & ÉVALUER LES IMPACTS

La Mission mesure les impacts économiques et l'image de ce secteur d'activité. Elle cherche à développer du court-séjour culturel et événementiel avec l'ensemble des acteurs du tourisme.
Elle coordonne notamment la plateforme collaborative des 7 offices de tourisme pour optimiser les forces et créer une unité de destination sur le Bassin minier, de Béthune à Valenciennes.
Elle joue également un rôle de conseil et guide les investisseurs dans la définition de leur projet touristique. Elle a ainsi accompagné des projets emblématiques comme l'hôtel Louvre-Lens, la création des Fêtes de la Sainte Barbe, les gîtes de la Cité des Électriciens, un plan de promotion sur le marché japonais, une gamme d'objets souvenirs fabriqués localement… Au total, ce sont 97 projets, du produit dérivé à l'aménagement de chambres d'hôtes, qui ont bénéficié d'un accompagnement "ALL" à travers notamment le "dispositif design".

LE BASSIN MINIER, FER DE LANCE DE LA TROISIÈME RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

“Quelle que soit sa nature et son origine, l'énergie est la culture du territoire”
_Jean-François Caron

A priori, la question se présente comme un paradoxe. Voilà un territoire qui fut le premier de France dans le domaine de la production d'énergie fossile, le charbon, et qui aujourd'hui devient celui qui innove et défriche le terrain des énergies renouvelables.

“Cette contradiction est seulement apparente” explique Jean-François Caron, maire de Loos-en-Gohelle. “Quelle que soit sa nature et son origine l'énergie est la culture du territoire”.
Et l'enjeu est de taille, ici. Au plan social d'abord. Sur un territoire où le chauffage au charbon a été hégémonique, le patrimoine de logements se trouve en très mauvais état et les maisons sont de véritables passoires énergétiques. Au plan économique ensuite. La région et ses nombreux secteurs industriels sont de très gros consommateurs d'une énergie dont les variations financières peuvent s'avérer handicapantes.

“Avec la montée en puissance d'Euralens couplée à l'arrivée du dossier Troisième révolution industrielle (rev3), le dossier a basculé” se remémore Jean-François Caron. “De marginale, la question de l'énergie est arrivée au centre des débats”. Une cible prioritaire : les cités minières où se trouve un gisement d'économie majeur.

Centrale solaire Lumiwatt à Loos-en-Gohelle
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

ARMÉS POUR L'ÉCO-TRANSITION

“Nous disposons sur ce territoire d'outils du meilleur niveau pour relever ces défis”. Parmi eux, le Cd2e (Création Développement des éco entreprises) : un cluster de dimension européenne dont le rôle est de structurer les filières économiques autour de la transition, et d'accompagner le développement des projets dans le domaine des éco-technologies, des éco-matériaux et de la production d'énergie renouvelable.

La centrale solaire Lumiwatt, par exemple, permet de tester sur le terrain plus d'une vingtaine de technologies photovoltaïques. En les confrontant aux données météo enregistrées, “on établit des données précieuses sur les performances des capteurs solaires pour une région comme la nôtre” précise Jean-François Caron. En effet : le choix de telle ou telle technologie n'est jamais évident. “Un capteur peut tout à fait s'avérer efficace dans le sud, au vu des données environnementales, et être totalement inefficace dans le nord.

Au 11/19, on travaille également sur le couplage des panneaux avec des micro éoliennes, on étudie les systèmes de stockage d'énergies, on teste des boucles afin d'utiliser l'énergie produite pour le chauffage des maisons. “Toutes les études ont montré que le solaire dans le nord c'est pas débile, que le soleil est plus efficace par moins 2 que par plus 35 degrés et qu'un champ de capteurs solaires est bien plus facile d'entretien dans le nord que dans le sud”.

UNE MAISON D'INGÉNIEUR DES MINES COMME DÉMONSTRATEUR

Réhafutur est un deuxième exemple : à partir d'un chantier exemplaire réalisé sur une maison d'ingénieur, des équipes d'architectes et d'entreprises entrent en compétition pour créer des modèles économiquement et techniquement viables de réhabilitation des logements. C'est une démonstration unique en France, qui fait l'objet de mesures en temps réels et sur la vie du bâtiment. L'objectif est de mettre au point des modèles de rénovation écologique et thermique, capables de diviser par 4 la facture énergétique des logements miniers.

Ces travaux menés en partenariat avec le bailleur Maisons & Cités et l'Université d'Artois vont déboucher sur une phase concrète de réhabilitation de plusieurs maisons. En effet à la création d'éco-matériaux s'ajoutent la mise au point de méthodes d'isolation pour les entreprises chargées des travaux.

Réhafutur, une expérience unique en France de réhabilitation de logement.
© Crédit Euralens / Photo Sébastien Jarry

LE TERRITOIRE PIONNIER DE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

Cette dynamique concerne les collectivités, beaucoup de communes s'y investissent et, désormais, définissent une stratégie propre. Mais elle intéresse aussi le secteur économique. À Isbergues, sur une plateforme industrielle, 5 entreprises se sont mises en réseau dans une boucle qui permet d'échanger la chaleur récupérée sur certaines activités, les déchets produits par d'autres, et de se raccorder aux communes voisines pour partager les surplus d'énergie récupérée.

Plus de 50 projets innovants sur la question de l'énergie sont en gestation sur le territoire, réunis et mis en réseau au sein du Forum Euralens Énergie. La démarche porte ses fruits et identifie fortement l'ouest du Bassin minier comme territoire démonstrateur rev3 et expert de nouveaux usages en matière d'énergie.
Le Pôle métropolitain de l'Artois en fait un point essentiel de sa gouvernance car le travail effectué fait non seulement consensus mais il crée de réelles convergences.

“Le Pôle métropolitain de l'Artois se met au service de ses habitants en lançant un projet fédérateur qui agit pour la transition énergétique”

_Philippe Vasseur

LOUVRE LENS VALLÉE, NOUVEAU LIEU DE VIE ENTREPRENEURIAL

Sur le plateau de la table, il a posé deux baguettes de batterie. Sur chacune d'elles, il a imbriqué un capteur amovible rectangulaire de quelques centimètres carrés. Sur son smartphone, il a téléchargé l'application. Cette drôle de machine se nomme “Senstroke”, une batterie connectée créée par un batteur pour les batteurs et qui permet de jouer n'importe où, n'importe quand. Grâce à ce procédé, un dossier de chaise fait office de caisse claire, une étagère sert de cymbale Charleston et un canapé résonne comme une grosse caisse. Le produit coûte 240 euros et plusieurs milliers sont déjà vendus dans 44 pays.
Le “batteur-geek” c'est Jérôme Dron, 32 ans, ancien vendeur textile, créateur de la start-up Redison, expert en nouvelles technologies. Le 3 décembre dernier Redison, installée à Louvre Lens Vallée, a reçu l'Étoile de l'observeur du Design 2019 porté par l'APCI, avec le soutien du ministère de l'Économie et des Finances.

UNE SUCCESS STORY PARMI D'AUTRES

Superbe réussite. Jérôme ne s'en cache d'ailleurs pas. Il la doit pour partie à Louvre Lens Vallée qui lui a mis des locaux à disposition, du matériel. Il a pu s'appuyer sur le réseau du cluster, bénéficier des expertises financières et juridiques. “Nous l'avons accompagné” dit plus modeste Wafâa Maadnous, directrice générale de Louvre Lens Vallée.
En à peine 4 années d'existence, le cluster dédié aux entreprises numériques à vocation culturelle a participé au développement de 44 projets, aidé au développement de 32 entreprises qui ont créé 110 emplois et permis 4,4 millions d'euros de levée de fonds dont 60% issus du territoire.
“Notre action sur le numérique dans le domaine culturel est unique au monde, se réjouit la directrice. C'est pour cette raison que notre lien avec le territoire est essentiel. Si la population n'adhère pas au projet, il ne sera pas durable”. Né directement de la dynamique Euralens, Louvre Lens Vallée se considère comme un outil d'accompagnement à la mutation du territoire.

“Nous devons être des facilitateurs entre les entreprises et le territoire”
_Wafâa Maadnous

UN BÂTIMENT TOTEM POUR L'ÉTÉ 2019

Le nouveau bâtiment totem, aménagé dans l'ancienne école Paul Bert à Lens constitue une étape symbolique dans le développement et la montée en puissance de Louvre Lens Vallée.
Le rez-de-chaussée du bâtiment traduit cette volonté d'ouverture vers le territoire et sa population, avec l'installation d'une école du numérique avec Pop School, un fab lab et ses machines. “Tous ceux qui le désirent peuvent l'utiliser, qui pour concevoir un objet de leur choix, qui pour fabriquer une pièce cassée d'un outil du quotidien” explique la directrice générale.
L'atrium est conçu comme un espace directement tourné vers la cité. On peut y organiser des rendez-vous d'affaires mais la porte est aussi ouverte aux étudiants et aux familles qui viennent découvrir le cluster.
Les étages sont réservés aux entreprises et au staff de Louvre Lens Vallée. C'est là qu'on trouve notamment les compartiments pré incubateur, incubateur et accélérateur, phases de développement éprouvé dans l'univers des start-up.

Culturathon, mix entre Hackathon et culture organisé par Louvre Lens Vallée, rassemble étudiants et professionnels de différents secteurs autour de thématiques innovantes, pour travailler sur des problématiques culturelles.
© Crédit Louvre Lens Vallée

POP SCHOOL, PORTE D'ENTRÉE DES MÉTIERS DU NUMÉRIQUE

Quand en 2016, à l'initiative de l'agglomération Lens-Liévin, Pop school s'est implantée à Lens, sa venue répondait à deux objectifs.
Le premier consistait à créer une dynamique d'emploi dans les métiers du numérique en collaboration avec le cluster Louvre Lens vallée. Le second visait à s'attaquer au décrochage scolaire.
Pour répondre à ces problématiques, Pop School a élaboré et dispensé des formations courtes de six mois, diplômantes, et professionnalisantes, de niveau bac+2. “Le but d'un tel parcours est l'obtention d'un CDI à l'issue de cette formation” explique Myriam Pennequin, chef de projet Pop School.

Chantier du bâtiment totem de Louvre Lens Vallée aménagé dans l'ancienne école Paul Bert à Lens, qui accueillera notamment Pop School.
© Crédit Louvre Lens Vallée

UNE FORMATION TRÈS PRISÉE

25 stagiaires sont inscrits à chaque session. Ils sont sélectionnés sur la base d'un questionnaire suivi d'un entretien de motivation. Cette formule résulte directement du succès rencontré par les formations Pop school. Elles sont très demandées. “Nous recevons en moyenne cent candidatures pour vingt-cinq places” regrette Myriam Pennequin. La formation, gratuite, qui vise à former des développeurs, est financée par l'Agglomération et par l'État via le label “Grande école du numérique”. Les stagiaires lensois ont en moyenne 28 ans et sont titulaires, le plus souvent, d'un CAP ou BEP. Ils ont occupé précédemment des postes précaires et souhaitent réorienter leur parcours professionnel. “Ils sont donc extrêmement motivés” constate Marie Pennequin qui travaille avec eux, entourés de deux formateurs.
La démarche Pop School s'est avérée particulièrement efficace. Les deux tiers des stagiaires des trois premières promotions ont trouvé immédiatement du travail. Un regret toutefois, ces postes sont basés dans la métropole lilloise. Les débouchés sur le Bassin minier demeurent rares.

ENCORE DE BELLES HEURES DEVANT ELLE

Depuis cette année Pop School a mis en place un deuxième parcours professionnalisant pour former des community managers, chargés d'animer les réseaux sociaux au sein des entreprises. La première promotion compte 17 stagiaires. Afin de poursuivre et de conforter cette expérience, Pop school s'installe courant 2019 dans le nouveau bâtiment de Louvre Lens Vallée, à deux pas du Louvre-Lens. Au contact des entreprises, les stagiaires pourront d'emblée échanger avec les professionnels du numérique et optimiseront ainsi leurs chances de décrocher un poste.

Pop School, école du numérique à Lens
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

150
ARTISANS D'ART,
DONT UNE DIZAINE D'ÉTRANGERS

Artisan d'art adhérent à l'iMAP (Institut des Métiers d'Art et du Patrimoine)
© Crédit IMAP

20000
VISITEURS / AN

LE SALON DES MÉTIERS D'ART

LENS

Autre filière d'excellence née de la démarche Euralens, les métiers d'art et du patrimoine se mettent en scène chaque année à Lens. En quatre éditions, le Salon international des métiers d'art a acquis une notoriété nationale.

L'événement a lieu vers début novembre dans les locaux du stade Bollaert-Delelis, à la satisfaction de quelques 20 000 visiteurs mais aussi et surtout des 150 exposants. 50% des professionnels, artistes et artisans, viennent de toutes les régions de l'hexagone. L'autre moitié travaille dans les Hauts-de-France. Par ailleurs, chaque année, le salon accueille une dizaine d'exposants étrangers. Depuis deux ans, la manifestation se déroule à partir d'un thème choisi. Après les métiers de la restauration en 2017, puis ceux de la mode et des accessoires en 2018, l'édition 2019 est consacrée au "bois dans tous ses états". Sur les trois niveaux, un est entièrement consacré à la thématique retenue.

Le succès du salon ne se dément pas au fil des ans. Chaque nouvelle session voit sa fréquentation augmenter. En 2018, 60% des visiteurs s'y rendaient pour la première fois. 35% y font un ou plusieurs achats. "De nombreux jeunes se rendent à cette manifestation pour découvrir les différents métiers. Si le salon des métiers d'art peut susciter des vocations, alors il atteint vraiment son objectif", un motif de satisfaction supplémentaire pour Maryline Garbez, directrice du Salon.

"Vivalley", pôle d'excellence dédié au Sport, Santé et Bien-être, s'appuie sur l'Aréna Stade couvert de Liévin pour structurer l'activité de nombreux organismes sportifs tels que le RCLens, la section Sport études du lycée Henri Darras, la faculté des sports (STAPS)...
© Crédit Euralens / Photo Pidz

Partez à la découverte d'un Bassin minier inattendu et pourtant bien réel. Celui où peuvent naître les idées les plus folles, qui ont amené avec elles la volonté et les conditions de réussite. En s'appuyant sur l'histoire et les valeurs du territoire, cette sélection de projets met en lumière la capacité à faire et vient illustrer la transformation en cours sous toutes ses coutures : paysagères, touristique, patrimoniale, urbaine, sportive, participative, design, gourmande et... toujours innovante !

© Crédit Musée du Louvre-Lens

UN AUTRE REGARD SUR LE BASSIN MINIER

LOISINORD

Du ski sur les terrils !

VIGNES D'HAILLICOURT

Le charbonnay, grand cru des terrils

AUTOUR DU LOUVRE-LENS

L'alliance du design, de l'artisanat
et des savoir-faire locaux

TRAIL DES PYRAMIDES NOIRES

110 kilomètres à parcourir
en gravissant 22 terrils

VIDEOMAPPING SUR LES TERRILS

Projet artistique “Racines ODYSSÉE” de Clément Lesaffre, hommage au lien entre le Bassin minier et ses habitants

EMBRASEMENT DES TERRILS

Fête autour de l'anniversaire de l'Inscription du Bassin minier au Patrimoine mondial de l'UNESCO

DES RÉSERVES DE BIODIVERSITÉ

Des habitats uniques pour la faune et la flore valorisés par une gestion écologique

EXPÉRIENCE SPORT ET NATURE

De grands terrains de jeu pour les pratiques sportives

GÎTES DE L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

Dormir au cœur du Patrimoine mondial

HÔTEL LOUVRE-LENS / ESPRIT DE FRANCE

La métamorphose d'un coron
en hôtel 4* designé suivant les codes
de la destination ALL

PINAULT COLLECTION

Une résidence de création, pépite de la
célèbre Fondation d'art contemporain

L'ATELIER DE MARC MEURIN

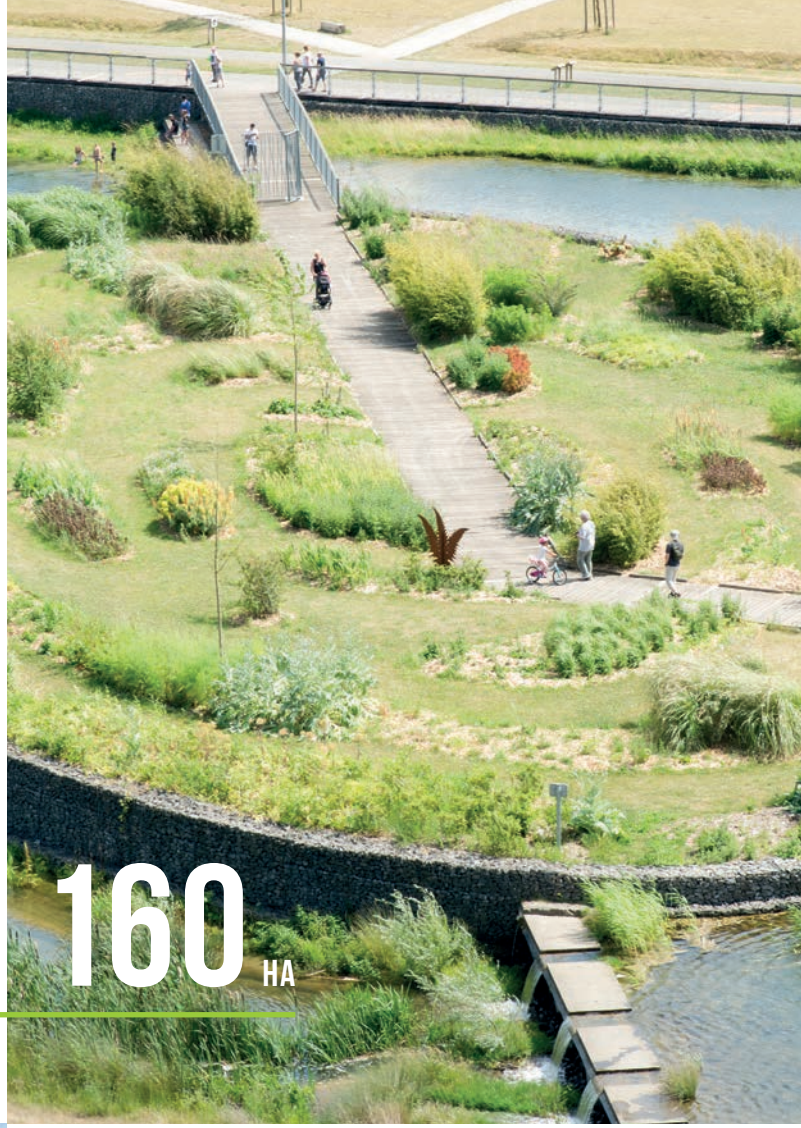
Marc Meurin,
un grand chef pour un grand musée

LABANQUE À BÉTHUNE

Un laboratoire vivant
de l'art contemporain

PARC DES ÎLES

Une cokerie reconvertie
en parc urbain



UEFA EURO 2016

Une grande fête populaire
sur une terre de football

MÉDIATHÈQUE ESTAMINET DE GRENAY

Un tiers-lieu imaginé
par et pour les habitants

FÊTES DE LA SAINTE BARBE

Le 4 décembre, tout un territoire
en fête autour de sa patronne

ROUTE DU LOUVRE

Marathon international,
trait d'union entre Lille et Lens

ÉCO-QUARTIER SAINTE-HENRIETTE

Au pied d'un terril,
des logements passifs au plus proche
des transports en commun

LA GARE

Un espace culturel exemplaire au cœur
d'un écoquartier à Méricourt

PERSPECTIVE

© Crédit Euralens / Photo Pidz

BÂTIR L'AVENIR, CONFORTER L'ÉLAN

Tous les acteurs du territoire demeurent mobilisés pour relever les défis des dix prochaines années. Habitat, formation, création, qualification, mobilité, santé, emplois, accueil, environnement. Ouvrir le bassin minier sur le monde, pour que ses habitants soient fiers et heureux d'y vivre, tout en permettant à la fois de conforter les dynamiques engagées et de répondre aux difficultés rencontrées par une partie d'entre eux.

LE PÔLE MÉTROPOLITAIN DONNE LE CAP

Créé en 2016 dans le sillage de la dynamique Euralens, le Pôle Métropolitain de l'Artois donne aujourd'hui au territoire une capacité renouvelée pour prendre en main son destin et agir, au sein de la grande région des Hauts-de-France, dans l'intérêt des 650 000 habitants des agglomérations de Béthune-Bruay Artois Lys Romane, Lens-Liévin et Hénin-Carvin.
Œuvre de la volonté collective des élus de ces trois Communautés d'agglomération et du Département du Pas-de-Calais, il est l'héritier de leur long et patient combat pour structurer le territoire et répondre aux besoins de la population.

UNE SEULE INSTANCE POUR PLUS DE COHÉRENCE ET DE LISIBILITÉ

Aujourd'hui, le Pôle permet de faire valoir les intérêts du territoire, de construire des convergences dans les politiques publiques, d'établir des partenariats, de produire des analyses communes et de construire des réponses partagées. Il donne plus de visibilité et de lisibilité aux actions du territoire.
Il facilite également la concentration des moyens humains et financiers. Il apporte de la cohérence à tout un écosystème d'acteurs : un syndicat mixte des transports à la même échelle, une agence d'urbanisme commune, Euralens – tout à la fois forum et conseil de développement –, la Mission Bassin Minier et une palette d'outils comme les Maisons de l'Emploi, les PLIE, les pôles d'excellence.

LE PROJET MÉTROPOLITAIN

Pour sa feuille de route métropolitaine, adoptée lors de sa création, le Pôle Métropolitain de l'Artois a puisé largement dans les orientations nées dans le creuset de la dynamique Euralens :
· “de l'Archipel noir à l'Archipel vert” dans le champ de l'aménagement du territoire ;
· “vers la Métropole de la Troisième Révolution Industrielle (rev3)” en matière de développement territorial ;
· “pour et avec la population” en termes d'enjeux culturels et sociétaux.
Ainsi, en quelques années, le territoire a su poser les bases d'orientations stratégiques ambitieuses, de nouvelles méthodes de coopération et d'outils pour les mener à bien.

L'ENGAGEMENT POUR LE RENOUVEAU DU BASSIN MINIER

Le territoire du Pôle métropolitain de l'Artois pourra compter, comme l'ensemble du Bassin minier, sur un plan d'actions sur 10 ans : l'Engagement pour le renouveau du bassin minier (ERBM).
Il est destiné à conforter la métamorphose du territoire en dynamisant son attractivité, grâce à une réponse transversale et multidimensionnelle de son développement en matière de logement et d'écoconstruction, d'urbanisme, de santé, de patrimoine, de transport, etc.
Signé le 7 mars 2017, il implique l’État et les collectivités locales : la Région Hauts-de-France, les Départements du Nord et du Pas-de-Calais, ainsi que huit intercommunalités, allant de Béthune à Valenciennes, dont les 3 agglomérations du Pôle Métropolitain de l'Artois.

TRAITER LES URGENCES SOCIALES

La situation sociale des habitants et les indicateurs de santé demeurent préoccupants. Parmi les défis à relever dans les années à venir : rénovation de l'habitat et de l'espace public, nombre et variété des emplois, amélioration et cohérence des qualifications de la population, mobilités physiques et psychologiques, état de santé, qualité de l'environnement, ouverture au monde.
Les projets réalisés et présentés dans ce document signalent que des évolutions sont en cours sur la manière de travailler sur ce territoire, d'y habiter, de s'y déplacer, d'y consommer, de communiquer, d'y vivre. Il reste encore à faire progresser l'auto-estime, la confiance en l'avenir et l'attractivité du territoire.

Les dynamiques à l'œuvre à l'échelle du territoire du Pôle métropolitain de l'Artois prennent en compte les difficultés rencontrées par une part importante de ses habitants.
Plusieurs indicateurs issus de recensement de la Population de l'Insee en 2015 soulignent en effet les problématiques d'activité, de niveau de formation, d'emploi, de chômage ou encore de revenus, ce qui a un impact direct sur l'attractivité du territoire.
Ces situations se mesurent notamment au regard des comparaisons avec le niveau régional, et plus encore avec la référence nationale :

Évolution annuelle moyenne du solde apparent entrées-sorties : -0,3%/an
(Région Hauts-de-France : -0,3%/an
et France métropolitaine : +0,1%/an)

Part des non ou peu diplômés dans la population non scolarisée de 15 ans ou plus : 37,4%
(Région Hauts-de-France : 34,9%
et France métropolitaine : 30,5%)

Taux d'activité des 15-64 ans : 68,2%
(Région Hauts-de-France : 70,7%
et France métropolitaine : 73,7%)

Part d'emplois de cadres en 2015 : 10,3%
(Région Hauts-de-France : 13,8%
et France métropolitaine : 17,9%)

Médiane du niveau de vie :
CALL = 16 556€ / an,
CAHC = 16 979€ / an
CABBALR = 17 991€ / an
(Région : 18 982€ / an
et France métropolitaine : 20 300€ / an)

Source médiane du niveau de vie :
Insee, Fichier Localisé social et Fiscal (Filosofi) 2015

Pour autant, les tendances observées au regard de différentes évolutions constatées au cours des dernières années (période 2010-2015) apparaissent globalement favorables pour les indicateurs repris précédemment, bien qu'elles ne permettent pas encore de rattraper les écarts avec les autres échelles de comparaison, à l'instar des chiffres du taux de chômage.

	3e trimestre 2009	4e trimestre 2012	3e trimestre 2018
ZE de Lens-Hénin	15,4%	16,9%	13,6%
ZE Béthune-Bruay	11,4%	12,6%	10,9%
Région Hauts-de-France	11,6%	12,7%	11,3%
France métropolitaine	8,8%	9,7%	8,8%

Source : Insee, taux de chômage localisés

POUR ALLER PLUS LOIN

Deux publications de l'Insee en 2018 et 2019 sont venues interroger la mutation économique du Pôle métropolitain de l'Artois.
Dans le cadre de la comparaison à un territoire de référence similaire par ses caractéristiques socio-économiques et son histoire économique, ces études soulignent des évolutions qui lui sont nettement plus favorables :

- "Le territoire du Pôle métropolitain de l'Artois poursuit sa mutation économique entre 2009 et 2014", Castille D., Fievet A., Fusillier K., Pucher O., Insee Analyses Hauts-de-France, n° 71, février 2018
https://www.insee.fr/fr/statistiques/3732867

- "Le caractère résidentiel du Pôle métropolitain de l'Artois se renforce", Éblé S., Fievet A., Insee Analyses Hauts-de-France, n° 91, février 2019
https://www.insee.fr/fr/statistiques/3351944

RÉVOLUTIONNER L'ACCÈS AUX SOINS

Avec ses 110 000 mètres carrés de plancher répartis sur 12 hectares, le Centre hospitalier de Lens ressemble à un monstrueux jeu de cubes dont il demeure impossible d'emboîter les pièces. Et pour cause. L'établissement a été inauguré en 1935. Les bâtiments de cette époque demeurent en activité mais, au cours des décennies, les extensions se sont multipliées. “L'hôpital de Lens ressemble à un vrai patchwork qui a perdu toute cohérence” reconnaît bien volontiers Laurent Zaderatzky, directeur projet du nouvel hôpital. Après plusieurs études lancées en 2013, l'agence nationale d'appui à la performance qui dépend du ministère de la Santé rend ses conclusions et elles sont sans ambiguïté : “la reconstruction est la meilleure solution”. Pour Laurent Zaderatsky, cette conclusion tenait de l'évidence. “Parmi les gros hôpitaux de la région, celui de Lens est le dernier dans cette situation. Il y avait urgence. L'état de santé de la population justifie totalement cet investissement.”.

NOUVEL HÔPITAL EN CHANTIER POUR 2020

Après les travaux préparatoires et ceux liés à l'accessibilité du site va débuter la construction du bâtiment en 2020.
Le nouvel hôpital de Lens, premier centre hospitalier du département, ouvrira ses portes en 2022. Il se veut l'établissement d'excellence en matière de soins et son positionnement dans la région Hauts-de-France se situe juste derrière les CHU de Lille et d'Amiens. Quelques chiffres permettent d'appréhender le volume et l'intensité de son activité. 273 000 consultations. 72 000 accueils aux urgences. 2 950 naissances en 2017. “Le projet est donc très complexe, il nécessite de prendre en compte une foule de données pour mettre le patient au cœur de notre démarche” assure Laurent Zaderatsky.

PERFORMANCE ET QUALITÉ DES SOINS

Dans le nouvel hôpital, l'ensemble des activités sera rassemblé sur un seul bâtiment. Ainsi, l'établissement réduira ses besoins, disposera de moyens sur des plateaux uniques, mutualisera nombre d'activités logistiques et administratives. Cette démarche permettra au personnel soignant de recentrer au maximum son activité sur les patients, en s'appuyant sur un plateau technique de référence comprenant un service d'imagerie médical de pointe, un bloc opératoire de 14 salles et un laboratoire d'analyses complet. L'établissement entend développer la médecine ambulatoire, facilitée par l'arrivée de nouvelles techniques médicales beaucoup moins invasives. Dans le même domaine, la direction de l'hôpital souhaite répondre de manière plus satisfaisante aux demandes des patients. L'accueil en chambres individuelles deviendra la règle, ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui. Avec ses 3 150 agents, le centre hospitalier est le premier employeur du bassin d'emploi. Sa reconstruction est une condition majeure au maintien et au développement de son activité qui engage un bassin de vie de près de 650 000 habitants.

DES EMPLOIS À LA CLÉ

Le grand chantier qui s'annonce va permettre à de nombreuses entreprises locales d'accéder aux marchés de sous-traitance. Il va générer dynamique de formation et d'emploi pour les habitants.
À long terme, le nouvel hôpital de Lens deviendra un atout majeur en matière de débouchés économiques dans les domaines du numérique et du développement durable. L'établissement entend s'associer à la démarche de la Troisième révolution industrielle portée par Louvre Lens Vallée. Il pourra être à la fois un client et un partenaire d'entreprises de haute technologie en devenir.

Perspective du nouvel Hôpital de Lens
© Crédit Agence Michel Beauvais et associés

DU BIO POUR TOUS

Il y a 26 ans, cinq agriculteurs de Vermelles et Loos-en-Gohelle décident de se regrouper pour acquérir et utiliser en commun du matériel de pointe. Objectif : amortir les coûts d'achat et optimiser les coûts d'exploitation. Ils créent alors la Coopérative d'Utilisation du Matériel Agricole (CUMA) qu'ils baptisent “la Verloossoise”..

DES AGRICULTEURS PASSIONNÉS

La Verloossoise fédère aujourd'hui 36 adhérents qui possèdent 100 matériels différents, tracteurs, moissonneuses batteuses, etc. “Ces outils de pointe couvrent tous les besoins de nos adhérents, avec pour objectif un service de qualité au meilleur prix” explique le président de la CUMA, Vindicien Delcourt. L'entreprise compte également des bâtiments de stockage, des ateliers alimentés par de l'énergie photovoltaïque. Cinq salariés assurent la marche de l'entreprise. Les 36 coopérateurs exploitent 2 800 hectares de culture répartis sur tous les domaines : céréales, maraîchage, pommes de terre, oignons, endives. Engagée dans l'évolution du monde agricole, la coopérative développe continuellement son pôle bio. 250 hectares ont désormais basculé en agriculture biologique. “Notre marque de fabrique, c'est d'abord l'engagement. Quand, par exemple, un coopérateur s'engage à prendre 100 heures de tracteur par an, il doit honorer ce contrat pendant sept ans au moins. Pour le président, “cette solidarité nous rend plus forts auprès de nos différents partenaires, financiers notamment.”.

VERS TOUJOURS PLUS D'INNOVATION

Cette mise en commun a permis à ses adhérents de progresser dans le domaine de la qualité. Mais la Verloossoise, c'est aussi un outil de recherche permanent. “Notre profession connaît de grandes mutations et pour y répondre nous cherchons à développer des projets de tous types dans la production, le conditionnement et la mise en marché”.
C'est ainsi que Vindicien Delcourt, associé avec un ingénieur, a développé et commercialisé un outil permettant une surveillance permanente des stocks de céréales. “On dépense en moyenne 140 euros pour récolter une tonne de céréales et à peu près 0 euro pour la surveiller. Or les céréales sont une matière vivante. Le réchauffement du stock entraîne le développement des insectes. Avec notre nouvel outil, plus besoin de produits” explique Vindicien Delcourt.

© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

À côté de l'histoire du charbon, l'agriculture a continué d'occuper une place importante dans les paysages et l'économie locale. 50% de la surface du territoire est occupée par la production agricole. Ce foncier est très fragmenté et imbriqué avec le tissu urbain. C'est une contrainte car la pression de l'urbanisation menace parfois les exploitations, mais aussi une opportunité pour renforcer les liens entre les habitants consommateurs et les producteurs. Les exploitations sont pour la grande majorité de taille moyenne, et les mutualisations de travail et de matériels permises par la CUMA sont indispensables pour rester performant. C'est aussi un moyen de coopérer pour innover. Grâce à la Verloossoise, des agriculteurs osent plus facilement se lancer dans le bio, car ils peuvent partager l'expérience, les risques et les investissements. D'un agriculteur engagé en 2009 pour 6 ha, ils sont 7 agriculteurs en 2019, pour 175 ha de terres converties. Et ce mouvement s'amplifie : 100 ha supplémentaires sont envisagés par le groupe, et des jeunes souhaitent s'installer. La CUMA est devenue en un quart de siècle un véritable laboratoire de recherche au service de ses adhérents, qui font de leurs expériences individuelles une histoire commune.

DE L'URBANISME À L'ÉCO-TRANSITION

À l'image de la Chaîne des parcs, il s'agit de poursuivre la structuration de l'aménagement du territoire en assumant et en exploitant sa forme urbaine en archipel. Pour être fonctionnel, ce réseau doit encore renforcer les fonctions de chaque polarité et accentuer leur complémentarité. Cela peut permettre de réunir les fonctions d'une métropole, sans les inconvénients de la ville concentrique traditionnelle, à la condition que les mobilités permettent les échanges. Cette approche invite à innover en la déclinant aussi bien dans l'organisation de la gouvernance, des activités économiques, de la production d'énergie que de l'offre de soins, de formation, de logement ou d'espaces de loisirs.

Reconnu depuis 2018 "territoire démonstrateur rev3", le territoire a l'ambition de devenir une “turbine de l'éco-transition”. Il s'agit de mettre en synergie les multiples initiatives déjà prises en matière de transition écologique, de s'appuyer sur l'ADN industriel et énergétique du territoire et de massifier à grande échelle les transformations : réhabilitations, investissement, formations, production d'énergies renouvelables, efficacité industrielle, économie circulaire, éco-construction et éco-rénovation, nouveaux matériaux pour l'industrie et le bâtiment, logistique avancée, numérique, production alimentaire de proximité et de qualité, services à la personne, économie sociale et solidaire, etc.

Travaux de réhabilitation des logements dans les cités minières
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

Travaux de réhabilitation des logements dans les cités minières
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

Apprenti du CFP Sainte Barbe
© Crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

PARTAGER CETTE AMBITION AVEC LES HABITANTS

Le Pôle métropolitain de l'Artois porte l'ambition de conforter et d'amplifier la capacité d'innovation du Bassin minier du Pas-de-Calais, en matière d'aménagement et de développement territorial. Il devra également l'accomplir en termes de participation citoyenne en développant les logiques de subsidiarité dans son système de gouvernance, en conformité avec sa nature profondément horizontale.
Ainsi, 10 ans après le lancement de la dynamique Euralens, tout en demeurant lucide sur l'ampleur des enjeux et du travail qui reste à mener, le territoire aborde l'avenir mieux armé, fort de nouveaux acquis et avec une fierté retrouvée. Avec l'opération ODYSSÉE, Euralens propose de coordonner un ensemble d'événements et de manifestations qui sont la vitrine de cet avenir. Partagée avec l'ensemble des partenaires prenant part à ce temps fort, cette vision d'un archipel en plein essor a été le fil rouge du voyage qu'il est proposé de faire, de mai à octobre 2019, dans les pas d'Homère exposé au Louvre-Lens.

LE CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNEL SAINTE BARBE

LOOS-EN-GOHELLE

Ouvert en 2013 à Loos-en-Gohelle, le Centre de Formation Professionnel (CFP) Sainte Barbe de la fondation des Apprentis d'Auteuil a accueilli et formé près de 1 000 jeunes aux spécialités de l'éco-construction.
Le bâtiment du centre lui-même sert de démonstrateur à cette exigence de qualité. L'exposition au soleil, la compacité de l'ouvrage, et la nature des matériaux ont été étudiés avec soin. L'isolation est fabriquée à partir de laine de coton issue du recyclage de vêtements usagés et l'ossature du bâtiment est faite de peuplier de la région.
Les extérieurs, d'où l'on aperçoit les terrils du 11/19 et les panneaux solaires de Lumiwatt, sont parfaitement entretenus par les élèves d'une classe Travaux paysagers du centre de Grenay, hébergée par le CFP.
Le centre forme aux métiers durables à travers quatre filières de formation continue, celles de la Couverture, de l'Étanchéité, du Bois et de l'Isolation. Il dispense des modules de formation “Performance énergétique” qui débouchent sur le titre de “Chef d'équipe en construction durable”.
Dans le cadre de l'Engagement pour le Renouveau du Bassin Minier (ERBM), il met en place des chantiers d'insertion en lien avec le bailleur Maisons & Cités. En partenariat avec Pôle Emploi, le CFP monte des actions spécifiques, notamment en direction des jeunes femmes pour les inciter à embrasser les métiers du Bâtiment.

LA DESTINATION TOURISTIQUE AU DÉFI DU TEMPS

“Il y a du pain sur la planche pour mériter le titre de “destination innovante”. Nous devons renverser l'image accolée au territoire, mettre à bas les clichés”. Selon Norbert Crozier, directeur de la Mission Louvre-Lens de Pas-de-Calais tourisme, les atouts sont nombreux et on peut relever le défi.

Plusieurs chiffres viennent souligner les dynamiques en cours. Les données communiquées par l'Insee en matière de fréquentation hôtelière mettent en avant un taux d'occupation à l'échelle du Pôle métropolitain de l'Artois en progression de 4 points entre 2010 et 2018 pour s'établir à 54% en moyenne. Parallèlement, le territoire enregistre une hausse du nombre de nuitées total qui passe de 400 000 à près de 500 000 sur la période 2010-2018, soit une hausse de 23 %, et les emplois touristiques dédiés à l'activité touristique locale sont en progression de 2,3% entre 2009 et 2015.

Il faut cependant rendre l'offre touristique plus visible et viser l'excellence. Dans ce domaine deux facteurs sont primordiaux.

D'abord la signalétique. Elle est actuellement inexistante. “Cela peut sembler un détail mais la signalétique qualifie une destination. Elle participe de sa cohérence, elle rassure le visiteur qui se déplace à l'intérieur des lieux” affirme Norbert Crozier. Aujourd'hui, les principaux sites ne sont pas reliés entre eux.
Ensuite, il faut régler la problématique de la dispersion des différents sites. “Vous sortez du TGV à Lens et vous voulez aller à Vimy ?” questionne Sophie Wilhelm, directrice de l'office de tourisme de Lens-Liévin. L'office réfléchit ainsi à la location possible de vélos électriques, de voitures partagées. Une fois ces questions résolues, on pourra structurer des parcours clients, créer des packagings et y ajouter des éléments que les touristes ne pourraient pas faire seuls. “Il existe suffisamment de richesses sur le territoire pour proposer des séjours de niches assez larges grâce à l'existence du Louvre.”

Enfin, il s'agit d'assurer la montée en qualification des personnes agissant dans le domaine du tourisme et de l'accueil. Tous les sites qui ont misé sur le tourisme ont dû affronter cette difficulté. Recevoir des Japonais, des Allemands, des Australiens, sans parler anglais, sans installations hôtelières originales ou d'un certain standing, c'est compliqué.

Il faudra aussi asseoir la notoriété du Bassin minier, faire connaître cette destination. Pour Norbert Crozier les chantiers d'avenir doivent être menés à leur terme si l'on veut attirer des touristes pour des courts séjours. “Les gens de l'extérieur n'imaginent pas ce qui existe ici. Il nous faut mettre en cohérence tout ce qui nous rassemble. C'est un travail de 10 à 15 ans. Et si nous construisons un univers particulier, alors nous aurons réussi et nous serons une des destinations reconnue d'Europe du nord”.

Signalétique aux abords du Louvre-Lens
© Crédit Région Hauts-de-France

© Crédit Musée du Louvre-Lens

© Crédit Musée du Louvre-Lens

Ce document est le livret annuel produit par la Plateforme d'Intelligence Collective animée par Euralens et la Mission Bassin Minier. Il vise à assembler les données et informations produites par les différents partenaires afin de rendre compte de la transformation du territoire.

Directeur de la publication :
Gilles HUCHETTE

Rédaction :
Benoît BROCQ, Jean-François GINTZBURGER, Gilles HUCHETTE
Élodie SÉNÉCHAL, Laurent DUQUENNE

Conception graphique :
Les Enchanteurs

Mise en page :
Camille GUERMONPREZ

Impression :
La Centrale – tirage à 1 000 exemplaires (mars 2019)

Contacts :
Élodie SENECHAL, Euralens
03 21 20 50 44
elodie.senechal@euralens.org

Laurent DUQUENNE, Mission Bassin Minier
03 21 08 86 54
lduquenne@missionbassinminier.org

Merci aux contributeurs de la Plateforme d'Intelligence Collective et à celles et ceux qui ont participé à cette publication au travers des différents échanges, éléments communiqués et relectures :

- 9-9bis
- Agence d'Urbanisme de l'Artois
- Arena Stade Couvert de Liévin
- Arkéos
- Atemis
- CD2E
- Centre de conservation du Louvre
- Centre Historique Minier de Lewarde
- CERDD
- Chambre de Commerce et Industrie Artois Hauts-de-France
- Chambre de Commerce et Industrie Région Hauts-de-France
- Cité des Électriciens
- Cluster Senior
- Comité régional du tourisme et des congrès Hauts-de-France
- Communauté d'Agglomération d'Hénin-Carvin
- Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin
- Communauté Urbaine d'Arras
- Conseil Départemental du Nord
- Conseil Départemental du Pas-de-Calais
- Conseil Régional Hauts-de-France
- CPIE Chaîne des Terrils
- Culture Commune, Scène Nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais
- CUMA La Verloossoise
- DIRECCTE Hauts-de-France
- DOUAISIS AGGLO
- Euralens
- Euralogistic
- IMAP
- INSEE
- Kedge Business School
- Louvre Lens Vallée
- Mission Bassin Minier
- Mission départementale Louvre-Lens Tourisme
- Musée du Louvre
- Musée du Louvre-Lens
- Office de Tourisme de Béthune-Bruay
- Office de Tourisme & du Patrimoine de Lens-Liévin
- Parc Départemental d'Ohlain
- Pas-de-Calais Tourisme
- Pays d'Art et d'Histoire Lens-Liévin
- Pôle Emploi
- Préfecture du Pas-de-Calais
- Pôle Métropolitain de l'Artois
- Pop School
- Rectorat de Lille
- RC Lens
- Syndicat Mixte des Transports Artois-Gohelle
- Une Fabrique de la Ville
- Union Européenne
- Université d'Artois
- Université de Lille
- Université du Luxembourg
- Université de Paris 1 - Panthéon Sorbonne
- URSSAF
- Ville de Bruay-La-Buissière
- Ville de Lens
- Ville de Loos-en-Gohelle
- Vivalley

Crédits Couverture
Galerie du temps
@ crédit Musée du Louvre-Lens
Trail des Pyramides Noires
@ crédit Mission Bassin Minier / Photo Pidz

Page 83
Loisinord
@ crédit Euralens / Photo Pidz
Vignes d'Haillicourt
@ crédit Euralens / Photo Pidz
Trail des Pyramides Noires
@ crédit Mission Bassin Minier / Photo Laurent Bouvier
Autour du Louvre-Lens
@ crédit Mission départementale Louvre-Lens Tourisme

Page 84
Racines / Odyssée : vidéomapping sur les terrils
@ crédit Clément Lesaffre
Embrasement des terrils
@ crédit Métropolille / Photo Daniel Dylag
Expérience Sport et Nature
@ crédit Mission Bassin Minier / Photo Samuel Dhote
Des réserves de biodiversité
@ crédit Mission Bassin Minier

Page 85
Gîtes de l'école Buissonnière
@ crédit Mission Bassin Minier
Hôtel Louvre-Lens / Esprit de France
@ crédit Hôtel du Louvre-Lens / Esprit de France
L'Atelier de Marc Meurin
@ crédit Euralens / Photo Jean-Michel André
Pinault Collection
@ crédit Euralens / Photo Jean-Michel André

Page 86
Labanque à Béthune
@ crédit Euralens / Photo Jean-Michel André
Le Parc des îles
@ crédit Euralens / Photo Jean-Michel André
Médiathèque estaminet de Grenay
@ Sergio Grazia
Euro 2016
@ crédit Communauté d'agglomération de Lens Liévin

Page 87
Fêtes de la Sainte Barbe
@ crédit Mission départementale Louvre-Lens Tourisme
Route du Louvre
@ crédit Mission Bassin Minier / Photo Pidz
Espace culturel La Gare
@ crédit Euralens / Photo Jean-Michel André
Éco-quartier de Sainte-Henriette
@ crédit Communauté d'agglomération d'Hénin-Carvin

Euralens
Au cœur d'une nouvelle métropole

Maison syndicale des mineurs
30/32 rue Casimir Beugnet - 62300 LENS
03 21 20 50 46 - contact@euralens.org
WWW.EURALENS.ORG

mission bassinminier
NORD - PAS DE CALAIS

Site du 9-9bis
Rue du Tordoir - BP 16 - 62590 OIGNIES
03 21 08 72 72 - accueil@missionbassinminier.org
WWW.MISSIONBASSINMINIER.ORG